

1705 .

Anonyme.

La Vérité sortant du Puits Hermétique.

ou la Vraie Quintessence Solaire et Lunaire.

Lamy. Paris.

1753 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

LA VÉRITÉ

SORTANT

DU PUIT HERMETIQUE,

ou

LA VRAIE QUINTESSENCE

SOLAIRE ET LUNAIRE,

*Baume radical de tout Estre, &
origine de toute Vie.*

CONFECTION

DE LA MEDECINE UNIVERSELLE.



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez LAMY, Libraire, Quai des Augustins.

M. D. CC. LIII.

S U P P L E' M E N T

A LA BIBLIOTHEQUE

DES PHILOSOPHES CHIMIQUES;

C O N T E N A N T

1. La Verité sortant du Puits Hermetique.
2. Eclaircissement de la Pierre Philosophale.
3. Vie de Nicolas FLAMEL.

L A V E R I T E

SORTANT
DU PUIT HERMETIQUE
O U

LA VRAIE QUINTESSENCE

SOLAIRE ET LUNAIRE.
*Baume radical de tout Estre, &
origine de toute Vie.*

C O N F E C T I O N

DE LA MEDECINE UNIVERSELLE.



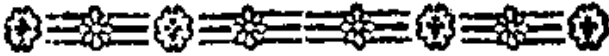
A LONDRES,
Et se trouve à PARIS,
Chez LAMY, Libraire, Quai des Augustins.

M. D. CC. LIII.



Spirat ubi vult, & quando vult;
Spirat autem omne verè quod bonum;
Defursùm est, & à patre luminum.

*Veritas in profundo putei
abscundita, exoritur.*



P R E' F A C E,

Au Lecteur sensé & équitable, amateur de la Sagesse & de la vie.

D. O. M. Trino & Uno.

*Dominus dat Sapientiam,
ex ore ejus prudentia
& scientia.*

*Custodiet rectorum salutem,
& proteget gradientes
simpliciter*

Salom. Prov. C. 2. V. 6. & 7.

LE sujet que nous traitons, passe vulgairement pour la fable & l'illusion du Siècle, comme une belle & flatteuse chimère qui amuse l'esprit, sé-

duit & abuse les Crédules; l'on se feroit une honte & ignominie de s'appliquer & attacher à son étude, l'on se croiroit même déshonoré & noté d'infamie de passer pour s'occuper à son culte: cependant ce sujet, dont les Gens sensez & les Sages se font une gloire & un souverain bonheur, est reconnu chez eux avec raison pour la verité & l'origine de toutes les Créations & Regenerations, comme un don de la Science de Dieu, & de ses vertus merveilleuses en oeuvres pour la réparation & conservation de la Nature.

Ce contraste vient de ce que les Philosophes & les Sages l'ont caché avec beaucoup de soin & d'artifice, soit par jalousie, soit par prudence, à cause de l'importance & de la consequence qu'il y a d'en faire un

mystere pour le Peuple grossier, afin d'éviter le désordre & la confusion où tomberoit l'Univers, si le secret, dont la conduite & le succès sont à la main de tout le monde, luy étoit divulgué. Un vrai Philosophe Hermetique n'en peut même traiter que dans des termes consacrez à cette Science cabalistique, & qui sont peu familiers ou compris de la plûpart des Hommes ordinaires.

Les Gens du Siécle, presque en general, sont, ou trop dissipez & superficiels, ou trop obstus d'intelligence & insensez pour pouvoir penetrer & percer dans la connoissance de la belle & pure Nature, qui nous donne en sa contemplation celle de Dieu notre Auteur, & de nous-mêmes, & qui nous fait voir comme dans un clair Miroir, les choses invisibles, la vertu éter-

nelle, & la Divinité même, qu'on ne peut connoître que par l'esprit; car celuy qui cherche, trouvera ce qu'il y a de grand, de bon & de divin, par les seules forces de la raison éclairée, qui est une vertu de l'esprit, & qu'est-ce qui l'a plus présente que le Sage, dont la penetration & l'intelligence sublime & profonde le rendent prochain, ou semblable à Dieu? Mais c'est une étude hors de la Sphere des Gens du monde: ainsi l'ignorance de cette Matiere engendre en eux, non-seulement l'insipidité, mais encore l'incrédulité & le mépris de la verité, où se heurte leur inconnoissance: & si l'on tente de leur en faire une sincere ouverture de coeur; ils craindront la surprise, & refuseront d'y prêter l'oreille.

On a même vû, par un pur motif de charité, des Sçavans dont

les connoissances phisiques & naturelles sont en haute estime & réputation dans le grand monde, qui, à l'assurance qu'on leur a jurée de leur révéler ingénument, comme à Gens d'esprit & de merite, le moyen secret de se conserver la vie heureuse & la santé parfaite, exemptes de Maladies & de douleurs, au-delà des bornes ordinaires, ont parû peu curieux, & même se sont déclarez fastidieux de ces avantages sans prix, ne désirant que de finir leur carrière valedudinaire au terme ordinaire du commun des Hommes.

Il y a si peu de Personnes à qui, par une grace particuliere d'en-haut, & un don surnaturel du Pere des lumieres, la connoissance de cette Science sublime parvienne avec clarté d'intelligence & de jugement; & d'ailleurs les Sages de l'exprès

Commandement de Salomon, apportent tant de précaution à la dissimuler par des subtilitez ingenieuses, qu'il n'est pas étonnant que cette verité mysterieuse reste ignorée dans le monde entier, ou qu'elle y soit regardée comme chimere; & que leurs Ecrits énigmatiques les y fassent traiter d'imposteurs: car l'on ne croit point du tout qu'il y a, dans l'Univers des Sages & des adeptes de cette Science, & du fruit de son oeuvre: ce qui a fait dire à Démocrite, que *la verité étoit cachée dans un Puits profond*, tant par rapport au secret, que par allusion à la Nature, qui renferme le sujet unique de la Sapience.

Les Philosophes ont beau donner des enseignemens veritables de cette science, des autoritez de la sagesse, des preuves naturelles & phisiques de la

réalité de l'Oeuvre Hermetique, le monde aveuglé, les Gens d'esprit même qui ne daignent point prendre la peine d'approfondir les causes & les effets de la Nature, tous en jugent avec la même indifférence & semblable mépris; ils ne se remplissent point l'esprit de raisons probatives, puisées dans l'ordre naturel; ils veulent des preuves effectives, qui frappent leurs yeux corporels plutôt que leurs sens: & un seul grain de la Poudre Philosophique, qui rappelleroit un Agonisant de la mort à la vie, ou qui transmüeroit une livre de vif-argent en or véritable, feroit plus d'impression sur leur croyance, ou incrédulité, que tous les plus beaux & solides raisonnemens de la Sapience, à moins que par un aveuglement détestable, ils n'eussent encore la méchanceté

abominable d'attribuer plutôt à l'artifice du Démon infernal, des Miracles & des oeuvres merveilleuses, qui n'appartiennent qu'à Dieu, & qui ne procedent que de luy seul: car tel est le génie pervers du vulgaire insensé.

Mais les Sages affectent d'être très-reservez & circonspects sur ces sortes d'experiences dont l'éclat & le bruit ne tendent pas moins qu'à perdre eux, & leur Societé de co-Hermeïtes, & à renverser l'ordre économique & public de l'Univers même; tels biens & avantages qu'ils semblent y pouvoir prodiguer: en quoy ils sont deux fois sages.

L'on fait plus d'état des choses que l'on voit, que de celles que la Nature cache dans son sein; telle est la façon de penser du commun des Hommes:

s'il y en a grand nombre qui s'applique à la Chymie, c'est sans aucune vraie connoissance de la Philosophie naturelle; chacun d'eux l'invoque, la croit & atteste de son côté & de son party: mais aucun ne la saisit, & tous tombent dans des sophistications pitoyables, autant qu'elles leur sont penibles & coûteuses.

L'experience n'apprend que trop, qu'employer son tems & son argent à la recherche de vains & ruineux procedez de la Chymie commune, plutôt qu'à l'étude de la Nature & de ses vertus, c'est les perdre tous deux, sans esperance de retour, & d'aucun profit.

L'Alchymie, qui est l'operation Divine, en ce qu'elle imite les oeuvres du Créateur, & nous met en main les vertus & les bienfaits de sa toute-puissance,

a bien une autre voye & une autre fin, toutes les deux simples, naturelles & peu coûteuses l'art, l'industrie & la patience y sont plus nécessaires & requis que le travail: le but & la perfection en ses effets comblent le coeur de l'Homme de toute félicité; est-il sous le Ciel chose qui l'égale ? & n'est-ce point une jouissance anticipée sur Terre, du bonheur promis au Royaume Céleste?

Les Freres de la sagesse sçavent bien que l'Alchymie condamne absolument la Chymie, comme inutile & même dangereuse dans la Société civile quoiqu'elle semble y procurer certains avantages; ils en jugent équitablement en adeptes & experts dans la Science de Dieu & de la Nature; heureux celui qui, comme eux, par les lumieres de la saine raison na-

turelle, peut distinguer le vray & réprover le faux: car la voye de la Sapience & de la santé des Corps est droite & simple à quiconque en découvre la Doctrine, & la raison l'y conduit par la main, à travers les faux préjugés, qui séduisent & perdent les Peuples de la Terre.

Ce n'est donc qu'en faveur des véritables Enfans de la Science, que nous avons résolu d'écrire ce petit Traité, *pour leur dévoiler*, selon l'expression de Philalethe, *les arcanes de la Médecine universelle, de l'Alchimie, & de la Phisique naturelle*; nous devons cela aux Enfans de l'Art: car autant nous le cachons aux indignes & profanes, autant nous sommes obligés devant Dieu, de prêter la main aux Gens d'esprit & de mérite, pour les aider, comme par l'heureux secours du filet d'A-

riane, à sortir du labyrinthe d'erreurs où ils sont embarrassés, afin que ceux qui sont séduits par les bagatelles & les inepties des Sophistes trompeurs, reconnoissent & suivent la lumière, par laquelle ils seront plus sûrement rappelés à la vérité.

*Pater Filiis notam faciet
veritatem tuam.*

Isaias, c. 38. v. 14.

P H I L O V I T E.

*Qui diligit sapientiam, di-
ligit vitam.*

Ecclesiastic. c. 4. v. 13.





LA VÉRITÉ'

SORTANT
DU Puits HERMETIQUE;

OU

LA VRAIE QUINTESSENCE
SOLAIRE ET LUNAIRE,

*Baume radical de tout Estre,
& origine de toute Vie.*

Confection de la Medecine
universelle.

*D*ICAM in aequitate Spiritûs
virtutes, quas posuit Deus in
operâ suâ ab initio.

*In Veritate enuntio Scientiam
ejus, & scrutabor enarrare sapien-
tiam.*

Ecclesiastic. c. 16. v. 25.

*Viam sapientiae monstrabo tibi, &
ducam te per semitas aequitatis, ut*

multiplicentur tibi anni vitae.

Salomon, Prov. c. 4. v. 10. & 11.

Tene disciplinam, ne dimittas eam, custodi illam, quia ipsa est vita tua.

Idem. Prov. c. 4. v. 13.

Per eam enim multiplicabuntur dies tui, & addentur tibi anni vitae.

Idem. Prov. c. 9. v. 11.

Posside sapientiam, ne dimittas eam, & custodiet te, dilige eam, & conservabit te.

Idem. Prov. c. 4 v. 5.

Qui invenerit illam, inveniet vitam, & hauriet salutem à Domino.

Idem. Prov. c. 8. v. 35.

Vita enim sunt invenientibus ea, & universae carni sanitas.

Idem. Prov. c. 4. v. 22.

Ipse enim, Deus, dedit mihi horum quae sunt, scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, & virtutes elementorum, initium & consummationem, & medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, & commutationes temporum, anni cursus, & stellarum dispositiones, naturas animalium, & iras bestiarum, vim ventorum, & cogitationes hominum, differentias virgultorum, & virtutes radicum.

Et quaecunq̄ue sunt abscunsa & improvisa didici; omnium enim artifex docuit me sapientia.

**Idem. Sap. c. 7. v. 17. 18. 19.
20 & 21.**

Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget haec.

Pseaume 91, v. 5. 7.

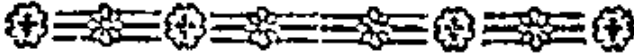
Cura est enim illi, non quia laboraturus est, nec quoniam brevis illi vita est, sed consertatur aurificibus, & argentariis, sed & aerarios imitatur, & gloriam praesert, quoniam res supervacuas fingit.

Cinis est enim cor ejus, & terra supervacua spes illius, & luto vilior vita eius.

Quoniam ignoravit qui se finxit, & qui inspiravit illi animam quae operatur; & qui insufflavit ei spiritum vitalem.

Sap. c. 15. v. 9. 10. 11.





CHAPITRE PREMIER.

De la cause des Maladies, & de leur guérison universelle, par le principe de vie & de santé.

Remede du Dictame.

Contrà malum, bonum est; & contrà mortem vita: ante hominem vita & mors, bonum & malum, quod placuerit ei, dabitur illi.

Ecclesiastic. c. 14. V. 18. & c. 34. v. 15.

O N a vu, le tems passé, chez les Caldéens, Egyptiens, Hébreux, Israelites & Juifs, aussi bien que chez les Chinois, Arabes, Schites & Grecs, des Malades, même des Agonisans guéris radicalement, & rappelez à la vie & à la santé parfaite, par l'usage d'un peu de Poudre ou d'Elixir Hermetique: on en a même aussi vû regenez & rajeunis & ramenez à une parfaite force & vigueur de temperament, par le Bain de jeunesse, fait, préparé & pris selon l'Art de la Medecine universelle:

certaines encore ont trouvé & pratiqué le moyen secret de prolonger leur vie en bonne santé, au-delà des bornes ordinaires & pendant plusieurs siècles, par ce même Remède universel; cela a passé de droit, comme chose véritable & notoire; l'état des Personnes qui ont eu le bonheur d'en tirer ces avantages & leurs attestations en font foy: les Témoins en déposent: les Auteurs en publient les Miracles: & la raison de la vertu divine infuse & operante dans ce Remède, met l'autenticité du sceau de vérité à ces merveilles.

Tout cela ne se faisoit point par les Remèdes aujourd'huy usitez en fait de C**** de Maladies, ny en purgeant, ni en saignant; l'on n'y employoit point non-plus aucunes Simples ny Drogues de Pharmacie: car les Purgatifs ne sont point sans des acides qu'ils communiquent à la nature, infirme & impuissante pour les subjuguier; ils ne sont point non plus sans des esprits imparfaitement cuits & homogénéisez par la nature, Ouvrière des productions de l'Univers

par la puissance Divine operante; les Purgatifs, à cause de toutes ces imperfections, ont des qualitez vitrioliques, malignes, & arsenicales, ou soporitives & glaciales, dont ils infectent & corrompent les individus, s'ils n'en triomphent par des accidens encore plus funestes: la Saignée même ne fait qu'apauvrir le sujet de sa principale substance vitale, qui luy doit servir de Médecin & de Médecine naturelle; & elle est contre nature, puisqu'elle la détruit, en la privant du principe essentiel qui l'anime, spiritualise & vivifie.

Il ne faut point corroder, ny tourmenter par des Potions les choses qui sont attachées aux Visceres, ou bien aux autres parties principales du Corps humain, ny faire tomber en resolution les Soufres, les Mercures & les Sels, qui font le mouvement & la circulation des Liqueurs destinées au soutien de la vie & de la santé: il faut seulement dissiper les humeurs peccantes, & y substituer des sucS essentiels de qualité propre, saine & benefique, par un moyen qui aide amiablement la nature en son office de

Médecin & de Médecine, & qui luy donne une force superieure, pour vaincre le mal qui l'afflige, l'indispose, & luy empêche ses fonctions: par-là, elle se les rétablit bien ordonnées, réglées & salutaires, & constituë le Corps sain, en bon état & regime.

Il est aussi de la prudence de conserver la liqueur sanguine, loin de la répandre, & d'en dissiper imprudemment le trésor précieux & désirable de la santé; car l'ame, l'esprit & la vie du Sujet y sont infus virtuellement & activement, & c'est la colonne de nôtre existence: si la Liqueur péche par des qualitez imparfaites & malsaines, ou corrompues qui la travaillent, il faut l'épurer, sans par son effusion inanimer le Corps; il faut la perfectionner, la virtualiser, sans luy en ôter les principes, les instrumens & les moyens naturels; en effet, si vous ôtez l'une, vous perdez les autres qui luy sont adherans, & jetez l'Individu alteré, dans l'impuissance de fonctions vitales & naturelles, que le mouvement animal doit operer par sa cir-

culacion & son travail: en un mot, il faut rétablir & réparer l'ame par l'ame, l'esprit par l'esprit, la vie par la vie, c'est-à-dire, le principe par le principe: pourquoy où n'est point la science de l'ame, il n'est rien de bon & de bien: car qui conserve l'ame & l'esprit, assurément conserve le corps; comme qui conserve le corps, conserve aussi l'ame & l'esprit individuellement.

En effet, tant que l'ame & l'esprit, ouvriers parfaits de la vie & de la santé du corps, sont libres, moteurs, agens & circulaires avec vertu efficace dans tous les organes de leur sejour corporel & individuel, ils y maintiennent leur empire & leur regime salutaire sur les humeurs terrestres, & n'operent que des qualitez & proprietes pures, saines & utiles, extraites des qualitez élémentées, pour la conduite d'un bon, sage & vertueux temperament; par ce moyen ils constituent l'Individu en bon état, y établissent & entretiennent une juste correspondance avec les facultez corporelles, qu'ils vivifient continuellement,

tinuellement, & avec les fonctions naturelles, qu'ils ordonnent méthodiquement: enfin, ils observent la plus parfaite harmonie dans la disposition des parties & leurs opérations merveilleuses.

De même, tant que le corps est sain & bien ordonné, c'est-à-dire, tant que les humeurs impures & peccantes de la terrestréité, occasionnant la dissipation des esprits animaux & vitaux, par consequent les maladies, la corruption & la mort, qui sont les attributs, les appanages & les trophées de cette terrestréité, n'ont accès, ny prise, ny domination sur l'Individu, & qu'ils n'affligent & ne pervertissent point l'ordre, le cours, l'oeuvre & les opérations de ces Estres célestes, spirituels, incorruptibles & immortels qui nous donnent la vie, ce même corps est préservé de sa dégradation, de sa ruine & corruption, & il se soutient dans un salubre & parfait gouvernement, par une sagesse admirable: car l'ame & l'esprit vital ne souffrent point de commerce, ny de partage de leur empire avec la matiere impure, terrestre & corrup-

tible; leur regne ne se soutient avec justesse que par une Monarchie souveraine; & ils s'offensent si fort & avec tant d'aversion de la malignité & des entreprises de leur ennemie, attentatoires à leur puissance, qu'ils désertent bien-tôt du sujet, & l'abandonnent à sa malheureuse dépravation & décomposition.

Sans doute, cette proposition hardie surprendra les esprits, & révoltera bien des Docteurs du siècle, qui se piquent de connoître la nature, & n'en savent seulement pas les premiers principes & élémens; mais indépendamment des exemples journaliers & funestes, qui résultent du pernicieux abus que l'on en fait, & qui devoient au moins désiller les yeux sur l'ignorance & l'erreur où le monde se plaît pour sa ruine & sa perte, la simple vérité naturelle & positive, démontrée, suffira pour prouver que la règle proposée à l'effet de la conservation du genre humain, est le seul & vray chemin qu'on devrait tenir dans les cures & guérissons des

Maladies qui dépeuplent la terre, & qui font souffrir, par des douleurs inexprimables, mille morts anticipées à d'innocentes victimes, qui meritent la plus longue & heureuse vie: quiconque en possède la science a en main une source certaine de vie & de santé; & une si belle connoissance n'aboutit point à une chimere, ou à une supercherie & tromperie, comme se l' imagine le vulgaire insensé.

La Nature est plus vertueuse; sçavante & habile que tous les Medecins & les Medecines du monde: ses principes, fondez sur la vertu divine coopérante, sont certains & veritables; ses voyes sont droites & simples, pour operer à sa conservation, si elle n'en est empêchée; & ses effets sont souverains & merveilleux, si on luy en laisse ou facilite la liberté par son principe radical: il n'est pas besoin d'être Philosophe pour raisonner ainsi; tout Homme de bon sens conclura à cette verité, qui luy servira de Clef pour ouvrir toutes les portes de la Nature, & connoître jusques dans son interieur ses arcanes les plus mysterieux.

Le grand art est donc d'aider la Nature à réparer par son ressort secret le vice par lequel elle pêche, en chassant & bannissant sans effort & sans violence, de son Domaine, les humeurs impures & terrestres qui troublent & pervertissent son office & ses travaux, & que l'esprit de malignité & de corruption y a introduit; mais cela se doit faire sans l'expulser elle-même du sujet où elle fait son séjour, & qu'elle a toujours l'intention & la commission d'entretenir en bon état, même de pousser à la perfection de son iliade: & l'on n'y peut parvenir ny réüssir, en la chargeant de nouveaux obstacles qu'elle n'a pas la force alors de vaincre, de digerer, de résoudre & rectifier, pour l'aider à triompher de la cause peccante, & de l'esprit malin qui la fomente; ce n'est point non plus en diminuant, altérant, & ôtant son principe de mouvement & d'action vitale, ny en fatiguant, accablant, ou supprimant ses fonctions, que l'on peut la secourir en son oeuvre medicinale du corps, qu'elle entend régir suivant l'ordre de la sagesse,

que le Tout-Puissant luy confie, & auquel il préside par son esprit infus, qui n'habite point un séjour impur, corrompu, abandonné au désordre, possédé & dévoré par le destructeur Demogorgon.

L'unique moyen de faire agir le ressort secret de la Nature, pour la conservation de son propre ouvrage, est de retenir & conserver dans son gouvernement, le peu de forces vitales qui luy restent, pour concourir avec les nouvelles de sa Sphere, & analogues, qu'on luy doit réintroduire, à sa réparation, & pour empêcher les puissances de la malignité terrestre de nuire, & d'offenser le travail salutaire, ou pour en arrêter le désordre: un chacun en trouvera toujours le moyen prochain, sans jamais en manquer.

Quant aux forces & vertus spécifiques, que l'on doit employer pour regenerer & rétablir la Nature infirme, elles ne luy sont pas étrangères, éloignées, ny antipatiques, puisque ce sont les mêmes principes constitutifs de vie, qui l'animoient & mettoient ses fonctions

en mouvement circulaire & operation vivifique: c'est-à-dire la chaleur naturelle & l'humide radical dont elle a souffert dissipation, altération & épuisement; & seuls capables de la réanimer, de la revivifier, & de fortifier les agens & instrumens de vie, accablez & opprimez par les qualitez peccantes: par ce moyen d'extirper & expulser les qualitez ennemies & contraires, de convertir les Homogènes en suc de vie, de cumuler les esprits vitaux, & de rendre efficacement à la Nature la santé qu'elle avoit perdue: avec la vigueur du temperament parfait; & c'est là l'effet de la Sagesse, car elle est la vie de l'ame.

Ce moyen merveilleux est dans la nature même; il n'est point pris de chose étrangere, puisqu'étant universel, il est constamment de sa Sphere; il luy est analogue, comme luy étant propre, simpathique, & magnetique de vie: il y est virtuel par excellence à toute autre propriété: & lorsqu'il a été purifié & exalté, il luy devient très-puissant & souverainement vertueux en acte; car il n'a plus rien des imper-

fections de Elemens, puisqu'il en est une pure quintessence homogène, solaire & lunaire, une médecine très-parfaite, onctueuse, & balsamique, le propre Baume radical & l'origine de la vie: *Nature contient Nature, Nature se réjouit en Nature, Nature surmonte Nature, nulle Nature n'est amendée, sinon en sa propre Nature; & c'est le grand axiome & la regle certaine de tous les Sages.*

Il n'y a qu'une cause de vie & de santé, comme il n'y a qu'une cause de maladie & de mort: l'une & l'autre sont dans la Nature universelle presque toujours en guerre, pour se combattre & se détruire, ou se déplacer mutuellement; nous naissons avec elles, les tenons d'origine & d'extraction, & les contractons journellement: la milice perpetuelle que ces contraires, très-antipathiques, se font en nos Individus, leurs combats & leurs victoires sont dans nôtre Sphere, comme dans leur Champ de bataille ; le sort de leurs armes est journalier: tantôt l'une gagne de l'avantage, tantôt elle le perd: tantôt l'autre

triomphe, tantôt elle est vaincuë: souvent la victoire est incertaine & douteuse; car lorsque ces deux ennemies sont aux prises, la vie semble la mort, & la santé la maladie: c'est par une vicissitude continuelle que nous passons de l'une à l'autre, & rarement la paix se fait entr'elles; encore n'est-ce qu'une courte suspension d'armes pour de nouvelles hostilités, dont l'issuë est à la fin funeste & fatale, comme une tache de notre corruptibilité, & la peine de nos péchez, attachées par suite à la posterité d'Adam qui a été le premier coupable, & a porté la punition de sa faute; car sa nature peccante, & le châtiement de la vengeance celeste, ont été transmis & ont passé en la Personne de ses descendans.

La cause de la vie & de la santé procede du mouvement, & de l'operation circulaire de l'ame & de l'esprit vital, libres & non impregnés dans les obstacles de la terreté corporelle & grossiere, par tout le contexte, & en la capacité de la Machine, où ils agissent & travaillent méthodiquement par des

fonctions réglées, en harmonie parfaite, & où ils font des qualités & des oeuvres de bonne & saine constitution; ainsi la vie & son incolumité ne consistent que dans l'action & circulation des esprits animaux & vitaux, en puissance & vertu efficace; pourquoy ce n'est qu'un juste accord des principes constitutifs, agens & operans en liberté sur les matereaux élémentaires qui leur sont sujets.

Nous en avons l'exemple dans toutes les productions de la Nature, & de l'Art; elles ne doivent leur existence & salubrité qu'au mouvement qui les anime & vivifie, & qui conserve toutes choses, quoiqu'il soit invisible & insensible dans la plûpart: la plus industrieuse Machine mécanique n'emprunte elle-même son ressort & son action, que du seul mouvement qui agit sur la disposition de ses parties bien arrangées & organisées sur le mode de l'Ouvrage de la Nature: arrêtez le mouvement du ressort d'une Montre, vous arrêtez en même tems toute l'action de la distribution méthodique des parties orga-

nisées, & la Montre reste un corps immobile & sans effet: l'ordre de l'action cessant, tout cesse: il en est ainsi du Corps Humain; le mouvement intense de l'esprit de vie y fait tout, & son inaction ou suppression détruisent & anéantissent tout.

La cause de la maladie & de la mort n'est donc que la privation & l'absence de ce même mouvement animal & vital, qui cessant, supprime & arrête, ou intervertit les fonctions naturelles, désordonne les ressorts, les inanime, les mortifie, & livre le sujet à la corruption & décomposition de son Individu, par des qualitez impures, terrestres & vicieuses, qui s'en emparent, comme étant les Artisans de la destruction, & les attributs des maladies qui la précédent & accompagnent; ainsi à proprement parler, la terrestréité dominante cause tous nos maux, comme la spiritualité celeste superdominante cause tous nos biens: car cette spiritualité est le principe du mouvement, de la vie & de la santé: c'est en luy qu'il les faut chercher & trouver, &

par luy qu'il les faut réparer & rétablir: en cela consiste toute la science des Sages, & sont toutes les merveilles de la Nature, que Dieu leur confie, comme ses ministres, & les maîtres sous son bon plaisir & à sa volonté, de la vie & de la mort des Hommes; car la Loy du Sage est une fontaine de vie, pour éviter l'écueil & la ruine de la mort.

Il faut donc nécessairement conclure que nous avons en nous la semence du bien, & la semence du mal; la cause de la vie, & la cause de la mort; le sujet de la santé, & le sujet de la maladie; & que ce sont deux principes presque toujours militans, dont l'un ne domine que par la foiblesse de l'autre: comme celuy-cy à son tour regagnant des forces, ne prend empire que par la chute du premier, & la conquête qu'il fait sur luy, ou par sa défaite entiere: car malheureusement le mauvais, nuisible & destructeur, par l'inclination & l'ascendant qu'il a sur la Nature sensitive & corruptible, n'usurpe que trop souvent la domination du bon,

salutaire & conservateur, & l'asservit à sa loy, pour l'expulser & dissiper de son séjour de plaisance; la proximité qu'il y a entre ces deux principes, par la relation alternative ou successive qu'ils ont au gouvernement du Corps, prouve assez quels sont leurs effets; puisqu'il est certain que, quoique leurs Loix soient incompatibles & repugnantes l'une à l'autre, néanmoins tel Estre que ce soit, ou joüit des avantages du premier, qui est un esprit de vie operant, ou bien est offensé par les travaux & les douleurs du second, qui est un esprit meurtrier & devastateur, incessamment en action: celui-là a la pureté & la benignité en partage, & celui-ci a l'impureté & la malignité; le passage de l'un à l'autre est immediat; que l'un cesse, l'autre commence à agir; point de milieu: ils se touchent, chaque pas à la vie est un pas à la mort, chaque instant de santé est souvent le commencement d'infirmité: & quelquefois l'Ouvrage salutaire de celui-cy à peine commencé, est-il détruit par la rage jalouse de celui-là, qui comme Ou-

vrier corrupteur & d'iniquité, & tel qu'un Vautour fondant sur sa proie, cherche à l'intercepter & dévorer.

L'unique agent de vie & de santé venant à agir dans le cours de la nature, avec puissance & vertu efficace, oblige le corps à se rendre plus vigoureux & plus sain qu'il n'étoit auparavant, & à se roidir contre les attaques de la maladie & de la mort, même à en triompher heureusement; mais il y a si peu de distance entre le premier agent, qui par sa présence & son action dans le sujet, le soutient en bon état, & entre le second agent qui par ses accès insinuans & pénétrans détruit les bonnes oeuvres de son ennemy, & le subjugue par les infirmités mortifères dont il afflige l'Individu, que leurs travaux contraires & immediats semblent confondus, sans que la science de l'Homme ordinaire puisse y apporter secours ny remède, assez prompts & suffisans pour faire pencher la victoire du côté de sa conservation, menacée de sa ruine prochaine, si elle n'est subite; & dans ce cas pe-

rilleux & fâcheux, il n'y a de restauration & de rétablissement à pouvoir attendre & se procurer, que par la réintroduction & l'usage dans le sujet, du même principe vital, ou agent de vie & de santé, operé & exalté selon l'Art de la sage Médecine hermetique, universelle: sans elle il ne faut point espérer de salut du Corps, car la vie est dans l'unique voye & l'usage de la sagesse; tout autre remede, toute voye contraire conduit à la mort.

Il est certain que ce n'est jamais que l'altération de ce même principe universel de vie, plus ou moins grande, qui cause les maladies plus ou moins dangereuses, comme la dissipation & privation de ce même instrument salutaire cause la mort; en effet, le Corps ne peut être qu'infirme & défectueux, lorsqu'il n'est point régi souverainement par ce même principe: aussi ne sçauroit-il être réparé & conservé que par luy seul: car selon Salomon, Philalethe & autres, *c'est l'arbre & le bois de vie qui donne des feüilles & des fruits pour la guérison & la santé des peuples de la Terre; & il*

n'est autre que la sagesse même: ce qui prouve la qualité & la vertu divine de cette Médecine universelle, mais il ne faut point chercher ce principe ou cette semence première & universelle en la Terre, dans les Minéraux ny les Vigetaux, parce que tout ce qui est en eux & en leurs Elemens infimes, lorsqu'ils ont quitté leurs matrices, n'est plus animé & vivifié activement, pour pouvoir communiquer l'ame & la vie operantes: & l'on ne peut trouver cette divine propriété, que dans la quintessence élémentaire, Terre adamique, le plus digne fruit & l'objet de la nature universelle, dans lequel le suc solaire, Baume radical de tous les Estres naturels, réside en dignité, en puissance, & vertu active & parfaite.

Les influences du Soleil que le Très-Haut a fait le Tabernacle de ses Vertus salutaires qu'il envoie dans le monde inferieur, étant humidifiées par celles de la Lune, sont des rosées de vie corporifiées & concentrées dans cette Quintessence Médicinale, au plus haut degré de per-

fection, que la Puissance divine a donné à ce bel Astre, pour ranimer & revivifier toute la nature: les principes constituteurs & ordonnateurs de nos Corps, y sont dans une admirable activité & harmonie; les Elemens eux-mêmes de nos temperamens, y regnent dans une entiere homogeneité, qui fait leur équilibre si-bien réglé, & la serenité si parfaite, que l'un ne sçauroit dominer sur l'autre: l'agent vital, qui en est l'instrument, y a conservé & exerce toute sa force celeste & active, pour dompter les qualitez contraires, & convertir comme Archée pacifique, celles qui sont analogues à la salubrité de la nature; pourquoy le Magistere des Sages est, de Don & de Grace divine, la Medecine universelle, que le Tout-Puissant Dieu des Vertus a mis sur Terre, & que l'Homme prudent ne méprisera point pour sa santé, & la prolongation de ses jours, jusqu'au terme le plus reculé, marqué dans les Decrets de la Providence.

Nous voyons en évidence & avec admiration, les attributs de vie & les effets merveilleux que la Vertu

de Dieu a mis dans cet oeil de l'Univers, pour porter dans toutes les Regions l'infusion active & tingente de ses rayons vivifiques, de sa lumiere salutare, & de sa chaleur benefique, pour la naissance, l'accroissement, la conservation & regeneration de tous les Estres naturels; tant qu'il jette ses regards sur nôtre Horison, par les mêmes proprietes de sa presence actuelle, il anime, vivifie, renouvelle, conserve & soutient en effet toute la Nature: comme par la Vertu divine il est le principe des generations, le modérateur des choses élémentaires & corruptibles, & le chef-d'oeuvre du grand & du petit monde, par ses benignes influences il fortifie leurs facultez, meurit & parfait leurs qualitez & leurs fruits: alors nous goutons le plaisir & l'avantage de ses Dons; mais dès que ce Pere du jour commence à s'éloigner, ou décliner de notre Hemisphere, nous commençons à sentir le désastre de son absence, le vuide de sa privation, & la foiblesse & infirmité que sa disparition cause à nos Sens & à nos Corps: enfin la

perte de ses faveurs nous afflige, nous attriste, & jette nos Individus dans une espece de langueur & de déclin; nous le regrettons, le désirons, & invoquons ardemment son retour consolateur & bien-faisant, pour remplir nos coeurs de joye & de santé; toute la Nature souffre les mêmes mouvemens, visiblement ou invisiblement: car dès cet instant, elle perd de sa beauté & de ses vertus, & semble faire le premier pas vers sa chute & sa décadence, c'est-à-dire, vers l'Hyver, qui est la vieillesse & l'image de la mort de la nature: cet état periodique d'abaissement & de dégradation nous represente l'inanimation, la réincrudation & décomposition qui paroissent se faire du grand tout, pour tourner & revenir ensuite à renouvellement & regeneration; la vie du monde entier semble s'affoiblir & souffrir alors alteration de ses forces: la nature en effet retourneroit bientôt à la confusion du cahos, dont le Seigneur Dieu l'a tirée, & il n'y auroit aucune generation ny production nouvelle, si le Soleil ne laissoit dans les coeurs du genre ani-

mal, dans les racines du vegetal, & dans la concavité des Mineraux, l'impression de quelqu'uns de ses rayons, bien foibles, débiles & presque impuissans en son absence; & si par son cours réglé, il ne venoit leur rendre, & à tout le reste de la Nature, ses vertus, ses forces & ses proprietéz, en leur réparant & augmentant l'esprit de chaleur vivifique, & l'ame vegetative & germinative de son Domaine, dont il les avoit presque entierement privés, en les laissant victimes du froid mortifiant qui faisoit leur létargie.

En effet, à peine l'aurore de l'Equinoxe de Mars, sortant de sa couche nuptiale, se leve-t-elle toute radieuse, que l'esprit éternel de vie qui l'accompagne, comme un Epoux glorieux, jette ses rayons & vibrations vivifiques dans la voye des élemens, qu'il parcourt dans le circuit de sa carriere par sa vertu énergique; là par ses benignes influences, qui pénètrent jusqu'au centre des Individus, (car aucun ne peut se soustraire à sa chaleur de vie,) il meut la fève létargique de toutes les Semences;

& par son aiguillon actif de vie, il occasionne leurs effervescences: son amour pour la nature la rend sensible à ses traits, & fait son reveil de l'inaction, où son absence l'avoit plongée; son vif mouvement la faisant sortir de son engourdissement, revigore ses facultez & ses puissances; enfin il remplit copieusement de l'ardeur de ses feux, & de la fécondité vivifiante qu'ils portent avec eux, une eau pontique, ignée & grasse, en laquelle il opere, pour engendrer le renouvellement des esprits animaux & vitaux, qui vont rendre la vie à tous les Estres, ranimer & revivifier toutes les vegetations: cet esprit de vie sortant en saillie de cette superbe planete, affranchit tous les obstacles qui se trouvent à son passage & en sa circulation, par son mouvement élastique, de soy pulsif & repulsif; il dissipe les ténèbres, & met à leur place sa lumiere vivace & vivifique: il chasse le froid mortifere qui opprimoit la Nature, y substitue sa chaleur vivifiante, & son mouvement circulaire, operant des oeuvres de santé précieuse; enfin

il restaure, & redonne à tous les Composez naturels, cette ame, cet esprit de vie, cette vigueur, cette beauté, cette teinture, ce coloris, qui rétablissent leurs forces, leurs puissances & leurs actes, dont nous recueillons les fruits, comme en participant le plus souverainement: cependant l'on ne doit pas penser que le Printemps soit la santé parfaite de la Nature; non, il n'est encore que le tems de sa convalescence, & le commencement de son renouvellement: il luy reste encore quelques foiblesses, qu'elle a peine à surmonter, & elle ne recouvre enfin ses forces entieres, que lorsque le Soleil, parvenu au periode marqué par son Solstice, luy lance avec ardeur les rayons de maturité, qu'il tient & envoie du Ciel firmamental & archeotype.

Le corps de l'Homme reçoit les mêmes impressions, & en suit l'ordre & le cours périodiquement; son coeur, fontaine & reservoir de sa vie, est pour son Microcosme, ce qu'est le Soleil dans le Macrocosme: non seulement il en est l'image, mais encore il luy est re-

latif & correspondant: par cette raison, & par la vertu qu'il en reçoit il fait en l'Individu les mêmes offices que fait le Soleil dans l'Univers: le principe du mouvement vital part du coeur, & se distribue circulairement dans toutes les parties, en y actionnant les fonctions naturelles, & les facultez operatives de bonnes & saines qualitez de temperament; il les échauffe du feu de vie par essence, non consumant, ny dévorant, ny détruisant, mais conservateur & réparateur; les réchauffant, il les anime; les animant, il les vivifie & conserve en bon état par sa presence: c'est luy qui jette sa couleur ignée & rouge sur les liqueurs lactées du suc nourricier, extrait de la trituration des alimens destinez à devenir sang; c'est luy qui y verse la chaleur vitale, & l'humide radical où elle est imprégnée & véhiculée, & qui en fait nôtre principale substance: c'est luy en un mot qui les rectifie, pour en faire produire le fruit spermatique pour la generation de la forme, du genre & de l'espece; mais dès qu'une fois

il vient à nous manquer, la privation de ses bons offices nous rend par la détraction, l'inanimation & décomposition de nos corps, au cahos d'où nous sommes sortis: il en résulte une consequence bien naturelle, qu'il n'y a que le retour de ce mouvement, de cette animation, & vivification cordiale & solaire, c'est-à-dire, son principal Baume radical, informé & plein du feu de vie qu'il a reçû & conçu lors de la féconde effervescence qu'y porte la vertu du Soleil, qui, étant exalté & quintessencié, puisse nous rappeler à la vie & à la santé, dans l'ordre de la sagesse que l'Esprit Divin y a établi; car l'Homme, oüi l'Homme, est né & vit dans cette sagesse, & Dieu luy-même l'a fondée pour sa réparation & conservation.

La Nature, nôtre mere & nourrice, n'est point avare de ses vertus & de ses biens: ce n'est point une marâtre, car elle nous les donne copieusement, & nous les prodigue, comme ses Enfans bien aimez; si elle nous prive pour un tems du bien, c'est pour nous en faire mieux

goûter les avantages, & les délices du retour de ses faveurs: le mal n'est dans le monde, que comme un sujet & un but pour nous redresser, & non-pas pour nous faire égarer; Dieu a rendu nôtre Nature infirme & corruptible, mais il ne veut point la mort du Pécheur, il aime sa pureté, sa sanification, & se plaît à le conserver; pour nous empêcher de périr, il a pourvû à tous nos besoins: sans cesse il nous protege contre nôtre ennemy destructeur; & pour en secoüer le joug & en triompher, il nous met en main le secours & la ressource de ce principe cordial & solaire qui répare, purifie, rétablit, renouvelle & conserve puissamment nos foibles Individus: car le Très-Haut a fait toutes les Nations du globe terrestre, capables dans leurs infirmités de se rendre la santé & la vie parfaite: ce trésor & ce recours sont dans la nature contre la maladie & la mort; le bien y est contre le mal: l'Homme a le choix, & il luy sera donné ce qui luy plaira; mais il n'a rien de meilleur & de plus précieux, que de

de se réjoûir à operer en son propre Ouvrage, pour tendre où est la vie & le bonheur; benissons Dieu, & remercions-le de ce qu'il a mis sur Terre une Medecine souveraine, que l'Homme sage & sensé ne méprisera point pour sa santé & la conservation de ses jours.

C'est donc dans la Nature, qu'il faut chercher & trouver ces secours divins dans nos calamitez & afflictions; elle a, par la grace du Tout-Puissant, mis & constitué en notre disposition ses plus riches Trésors celestes, pour nous sauver du naufrage de la mort, des infirmitéz & de la mauvaise fortune; de sorte que chacun peut avoir chez soy un Paradis terrestre, & un Perou: mais les Hommes sont si pervers, si méchans & injustes, qu'ils se font mutuellement la guerre, pour se rendre mutuellement malheureux, & s'empêcher la jouissance des benefices celestes, & des liberalitez que leur bonne mere la Nature leur verse à pleines mains: insensez, & ennemis qu'ils sont d'eux-mêmes, ils choisissent tous les désastres des maux, & du sort miserable; car tandis

qu'ils possèdent ce précieux dépôt de la vertu divine, qu'ils sont en droit & en état d'en jouir pour leur bonheur, ils courent tête baissée, & comme des aveugles à la voye de la perdition, & de leur destruction, en se plongeant & noyant dans des excès mortels; ensuite en se prêtant les uns aux autres pour l'administration de nombre de remedes infirmes & impuissans, auxquels ils ont recours vainement pour les rétablir de leurs maladies: ils les tirent à grands frais des Pays les plus éloignez, pendant qu'à peu de dépense ils en peuvent operer un seul, parfait, & universel, qui se trouve chez eux contre toutes sortes d'indispositions: ils préfèrent des Drogues inanimées à l'unique Baume animé, qui les fait vivre, comme si les morts étoient capables de leur rendre la vie, qu'ils ont eux-mêmes perdue: car ces remedes sont sans vie, par consequent presque entierement incapables d'aucun bon effet, & très-souvent nuisibles.

L'erreur des Hommes pour leur conservation, est même si grande, qu'ils se font une étude de leur ruine, car tout insipides qu'ils sont,

ils cherchent la vie en la perdant par l'effusion de son existence la plus précieuse, utile & puissante; c'est une vérité positive, & irrévocable, qu'on affoiblit, extenüe, & inanime la Machine par la déperdition du sang, & par la dissipation de l'ame operante & de l'esprit vital, qui s'y vehiculoient circulairement, & qui faisoient l'agent, l'instrument, l'harmonie, & les operations du Corps: on a beau dire que la chaleur naturelle & l'humide radical, symboles de l'ame & de l'esprit de vie, se réparent dans le sujet: cela n'arrive que difficilement & lentement; encore est-ce en supposant que les fonctions naturelles ayent assez de force pour les extraire des alimens & des breuvages, & pour les rendre homogènes à la Nature animale: car souvent le malade languit & perit à la peine; & lorsqu'il a le bonheur de pouvoir en recouvrer, la chaleur & l'humide qu'il se réintroduit, ne sont jamais aussi parfaits & vertueux pour le soutien de sa vie, que ceux d'origine & radicaux dont il a souffert dissipation, & qui devoient luy servir de Medecine,

pour peu qu'ils fussent aidez par la Quintessence cordiale & solaire de leur Nature, principe & remede réparateur de toute vie & santé.

Enfin, il n'y a pas moins d'imbecillité d'opprimer, de suffoquer & infecter les fonctions naturelles par quantité de potions composées de qualitez contraires les unes aux autres, par toutes sortes de purgations toujours heterogènes; tout cela n'a même aucun principe vivant, & de soy aucune action ny operation sanative: la Nature déjà infirme, si elle n'est accablée, ne peut tirer de profit salutaire de leur usage, ou du moins bien peu; & même ce ne peut être que lorsqu'elle se trouve encore assez de force pour en rejeter ce qui luy est contraire, qu'elle ne peut officiner, pour se l'approprier en homogenéité: car autrement; elle succombe sous le poids & la malignité des remedes, qui en cet état doivent être consideres plutôt homicides, que vertueux & sanatifs: la qualité propre qu'on leur connoît est d'être des sujets patins; pourquoy avant que l'office naturel les ait travaillé pour en tirer

un effet agent & analogue, le malade souffre de plus en plus, ou bien il meurt dans l'action: car en general & en particulier tous les Mineraux & les vegetaux qui assortissent ces remedes, sont sans vertu active, par consequent de soy impuissans, par la raison qu'ayant été sévrez de la Terre & de leur Matrice, ils ont perdu leur vie active, & leur propriété operative.

A ce propos, je veux bien en faveur des Sçavans & Gens de bonne volonté, reveler & découvrir un grand secret, que jamais aucun Philosophe n'a mis au jour: la charité & l'humanité chrétienne, qui partent du plus profond de mes entrailles, pour mon prochain, comme les plus sensibles Symboles d'un Sage, me portent affectueusement à ce service: plaise à Dieu, auteur de toute connoissance, que les personnes d'esprit & de jugement, goutent le sens de cette ouverture, qu'ils en mettent la théorie en pratique, & qu'elle les conduise à l'acquisition de la Medecine de Sapience, superieure en qualité, en vertu, & efficacité à tout autre remede du

monde, pour le bien & l'avantage d'eux & de leurs Freres en Jesus-Christ, qui y met la plénitude de son esprit saint & vivifiant!

Ils apprendront que les mineraux & les vegetaux ne font, & ne produisent dans le corps humain un remede actif & operant quelques étincelles de vie, que lorsque le mouvement naturel & les fonctions vitales de nôtre Individu, en ont trituré & extrait les proprietézet létargiques & passives jusqu'alors, & qu'ils ont eux-mêmes animé de leur esprit vivifique les puissances & vertus de ces proprietézet, en leur donnant le mouvement & la vie active, pour operer en concours à la réparation de la Nature: sans cela ces remedes sont impuissans, & ne font que la surcharger & l'incommoder: foible & fragile comme elle est, elle périt aisement sous le fardeau; il y a cependant certains évacuatifs anodins & balzamiques, dont l'on peut tirer quelque fruit & utilité pour décharger des premieres voyes du corps, les humeurs trop grossieres & endurcies, avant de faire usage de la Médecine universelle, pour

luy en préparer les effets plus aisez; car en matiere mal disposée, la forme s'introduit difficilement.

Ils sçauront aussi que l'Art non naturel de la saignée, prive le sujet de ce même mouvement, de cette animation, de cet esprit de vie, & de toutes les fonctions vitales, qui restent sans essor & sans forces, incapables d'agir sur les sujets du corps, par consequent d'y operer la vie & la santé, qui se dépravent ou dissipent bien-tôt & sans peine.

Mais que le monde soit une fois au moins convaincu que nôtre Médecine Hermetique differe en tous points & à tous égards, de tous ces remedes contre nature: elle est un principe vivant, animé, moteur, animant, spiritualisant & vivifiant; aussi-tôt qu'elle est introduite au corps, elle y répand toute son amiable analogie, & par son élasticité circulaire & son énergie motrice, elle se porte dans toute la capacité, pour y distribuer son Baume salutaire: elle excite & cumule de soy le mouvement vital, & les fonctions naturelles; elle n'a même besoin de leur secours & concours que

pour agir & operer toûjours efficacement au même effet de vie & de santé; son office principal est même aussi de rétablir dans le sujet ce que les potions, les breuvages, les purgatifs & les saignées ont dissipé d'utile & de nécessaire à la conservation du corps, & d'en chasser tout ce qu'ils y ont apporté d'offensant, peccant, alterant, empêchant & dirimant; c'est l'esprit le plus pur de la Nature, le sang le plus parfait des quatre Elemens en homogenéité incorruptible; un composé spirituel & vivant, une puissance motrice & interne des choses naturelles; une vertu céleste operante merveilleusement & radicalement la vie & la santé des Individus; une vraie Quintessence solaire & lunaire, le Baume radical de tout Estre, l'origine de toute Vie, & la Médecine universelle de tous les Corps.

Dès que les Individus constituez par ce même principe, pêchent par son altération en eux, il n'est point d'autre Médecine radicale, propre & souveraine, que l'Elixir de ce principe, par lequel on les puisse réparer & conserver: si le venin de

la piqueure du Scorpion vous a fait quelque playe dangereuse, recourez promptement au remede propre, en appliquant ce même Scorpion, ou son huile sur la playe, & vous serez bien-tôt guéri; de même, si la vie, par sa dissipation, & la foiblesse de sa vertu officinante, a permis & souffert quelques dérangemens, désordres, dégats, playes, & dégradations à la santé de vôtre Individu, vous n'avez d'autre moyen spécifique de la rétablir, que par la réintroduction, l'usage & l'application dans le sujet dépravé & peccant, de la vie même, ou de son Baume onctueux, en état de puissance & de vertu exaltée operante: chaque chose se répare & conserve par son semblable & plus prochain, en un mot par ce qui est son principe radical de vie; & la Nature universelle, qui se renouvelle & regenere au retour du Soleil au signe du Bélier, nous en donne la preuve & l'exemple: voilà le remede du Dictame: mais comment l'Homme goûteroit-il cette science; il ne se connoît pas luy-même!

Selon tous les Sages, il n'est point de léprosité, de deffauts, d'humours peccantes, de vices, d'infirmitéz, & de corruptions, survenant dans le corps humain par la mauvaise qualité du foye qui en est la principale cause ouvriere, & la premiere partie peccante, qui ne soient promptement & efficacement rétablis par l'Elixir de la Sapience; il n'est point de maladie extrême & périodique, désespérée & abandonnée, & que dans le vulgaire l'on croit incurable par les remedes ordinaires, dont ce Magistere ne triomphe avec succès, & toujourns heureusement, & sans violence, à cause de son amiable sympathie à la nature, & de la douceur de sa puissante vertu: enfin il n'est point d'Agonisant qu'il ne rappelle à la vie & à la santé, si Dieu n'en a prononcé le dernier arrêt, & c'est sa bonté infinie qui fait ces merveilles, incroyables aux Hommes ordinaires; car c'est un Baume dont l'esprit salutaire est émané d'en-haut, de sa source de vie, qui est sorti de la fontaine solaire, & nous vient de cet astre universel, vivant

& vivifique: il a acquis de ses rayons la pureté de la vie, & la force de la pureté de la vie, & la force de la santé, par un aimant qui le détient au service des Hommes & des Animaux, comme une viande & une nourriture céleste, cachée d'une vie intellectuelle; son esprit de vie procède d'une source première, qui la donne à tout: & par-tout ailleurs il ne la faut point chercher, car tout ce qui est en terre est mort, & ne subsiste pleinement que dans les termes de cette Quintessence, qui découle journellement sur tous les Estres créés, comme racine, fondation, base & épansion de vie.

Ce divin remède a les effets du Soleil; unique comme luy, il produit par sa benignité des Actes contraires l'un à l'autre: comme luy il sépare le pur de l'impur, & la lumière de vie des tenebres de la mort; le premier fond la glace, & endurecit la bouë; celui-cy de même fond les humeurs froides, & consolide le liquide du fluide essentiel: il chauffe ce qui est froid, rafraichit ce qui est chaud; desseiche ce qui est

humide, humide ce qui est sec; met & tient tout dans un juste équilibre: ce que les Hommes vulgaires ne veulent point se persuader possible ny véritable: sa propriété est si médecinale au corps humain, qu'il en absorbe les aigres les acides, & les mauvais sermens qui charient dans la limphe, & affectent les intestins & les principaux instrumens des fonctions naturelles; il fond, évacüe les glaires & les flegmes suffoquans, avant-coureurs du trépas, & dissout toutes les obstructions; il dissipe par la transpiration les humeurs malsaines, en un mot il fait quitter le siège à tout ce qui est contraire à la santé, dont il est le véritable agent, en qualité de médecine astrale, laquelle préside sur toute la genealogie des choses sujettes aux influences qui nous dominent, & à la corruption de nos élémens, ou temperamens, & par-là il cimente & établit en nos corps une paix & un repos ferme, assuré, & durable contre toutes les adversitez.

Cette benite Médecine est universelle, parce qu'elle commande

à tout l'empire de la Nature, & à tous ses regnes: elle convient efficacement pour la guérison de toutes maladies, de quelque qualité élémentaire peccante dont elles procedent, & de telle sorte qu'elles soient, parce qu'elle est l'unique esprit de vie & de santé, qui domine souverainement sur les quatre qualitez élémentées, ou temperamens de nos Corps.

Tout le mystere des merveilles de ce remede consiste pour l'usage, dans une très-petite quantité, vehiculée & prise, après la dégradation qu'il convient de faire de sa trop haute vertu, selon l'art, qui exige beaucoup de prudence: ce qui fait que les Philosophes ravis d'admiration, ne cessent d'adorer la Providence, qui a mis de si grandes & si parfaites vertus dans un sujet, qui passe tout précieux qu'il est, pour vil aux yeux du monde, & dans une très-petite parcelle de sa confection pour l'usage & les effets qui en résultent; une seule goutte prise dans un boüillon réveille la chaleur naturelle & l'humide radical; les augmente, les fortifie; & il n'y a

pas d'acte extrême, & de paroxisme voisin de la mort, qui ne cedent à la cinquième goutte dans trois prises & potions différentes; le fruit de sa confection est un suc rouge comme un Rubis, ou de couleur du plus fin Grena, & Pavot champêtre, que l'on resout en Elixir, ou Huile rouge: son odeur est l'ambre & le musc; toutes les plus saines odeurs ne peuvent arriver à cette harmonie: elle les surpasse; rejouit le cerveau, & le coeur admirablement, & charme nos facultez & nos sens, d'une façon délicieuse; pourquoy son nectar a été dit l'Ambrosie céleste; car il n'y à point sous le Ciel de plus sublime Médecine, & de plus salutaire; enfin c'est un remede sans égal, admirable non-seulement à cause de ses merites, mais aussi par sa simplicité.

Cette Médecine universelle, le véritable Baume ou Catholicon de la Nature, a été le sujet des éloges que Salomon, & tous les Sages, ont fait de *la Sagesse*, qu'ils ont dit *la vie de toute chair & la santé du coeur*; l'arcane céleste, qui prolonge

la vie au-delà des bornes ordinaires; le remede salutaire, qui comble l'Homme de jours heureux, & des plus longues années; les témoignages qu'ils en rendent sont précis & positifs; & ils protestent & assurent que par le moyen de la sapience de l'Homme, & de toutes les propriétés qui caracterisent les vertus de la sagesse, la vie deviendra plus douce & plus longue; que la sapience par l'usage de son fruit, augmentera les graces, le coloris, & l'embonpoint du visage; qu'elle protegera l'Homme contre toutes sortes de maladies, & couronnera la vie glorieusement par le plus long cours, en multipliant ses années prodigieusement, par la raison qu'elle est sa propre vie; & tous concluent que la sagesse est aux Hommes un trésor infini; pourquoy ces Sages les exhortent à son acquisition & à sa possession, parce qu'elle est meilleure & plus précieuse que l'or, dans lequel l'Homme vraiment sensé ne met point tout son coeur, & son affection; & ils ajoutent affirmativement, que le fruit de la sapience est au dessus de l'or,

de l'argent, & de toutes les richesses, enfin que toutes les choses désirables, en ce monde de miseres, ne luy peuvent être comparées.

Tous les Ecrits & les Ouvrages des Philosophes & des Sages retentissent unanimement des vertus & des bons effets de la sagesse, qu'ils ne cessent d'exalter & glorifier: en recommandant aux Enfans d'en porter le joug dès leur plus tendre jeunesse, afin que la science leur donne les sublimes subtilitez d'un esprit transcendant, & superieur aux illusions & vanitez du siècle; qu'elle leur procure dans leur adolescence, les lumieres de la saine intelligence, & quelle les forme dans l'age mûr à la parfaite connoissance de la raison & des causes naturelles: car ils confessent avoir tout appris de la sapience, & que les choses les plus cachées leur ont été revelées, & enseignées par elle; comme étant la plus habile Artiste & le plus sçavant Maître de l'Univers: ils avertissent que le Sage qui comprendra ses oeuvres, & leur discipline, sera encore plus sage, & que par son intelligence, il viendra à bout

de posséder le gouvernement, le régime, & la conduite de l'oeuvre de sa Médecine salutaire, pour prolonger ses jours, les années de sa vie, & luy donner un repos assuré, une paix parfaitement solide, à l'abry de toutes infirmités, & de toutes sortes de malheurs, dont les préceptes de la sagesse sont seuls capables de le garantir & préserver: c'est ce qu'ils expriment encore formellement, en jurant devant Dieu, & à la face de l'Univers, que quiconque possède la sagesse, sera délivré de toute vaine terreur, qu'il dormira & reposera en paix; qu'il menera une vie heureuse, contente, délicieuse; sans aucun sujet de crainte des maux de ce bas monde, où il jouira de l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, & aux commodités, entr'autres, de la santé si précieuse; parce que la sagesse luy sert de Bouclier contre les maladies & la mauvaise fortune; & qu'elle verse en luy, un Baume, qui pénètre & arrose jusqu'à la moëlle de ses os, & donne un contentement parfait à tous ses sens.

Après des témoignages & des

autoritez de la bouche des plus grands, des plus saints, & respectables Personnages de l'antiquité non suspects, & des derniers siècles aussi authentiques & probatifs de la vérité, & des effets merveilleux de la sagesse, est-il permis d'en douter, & d'être insipide sur la réalité? l'erreur, l'incrédulité, & l'ignorance de nôtre tems, sur cette matière, regnoit dans le leur; pour quoy on les entend se récrier contre les malheurs & l'aveuglement de leur siècle, dont ils déplorent la dépravation; en disant, jusqu'à quand enfin, les Hommes, comme ces petits Enfans, qui n'ont point encore atteint & acquis l'age où la raison les éclaire, aimeront-ils opiniâtement leur état d'insipidité! jusqu'à quand en insensé désireront-ils les choses qui leur sont contraires & nuisibles, & en imprudens auront-ils de la haine & de l'aversion de la sagesse & de sa science, qui doivent faire tout leur bonheur! n'y aura-t-il donc qu'un très-petit nombre de Sages dans tout le monde, qui posséderont la gloire & le bien dont la sagesse est

le partage! le reste de l'Univers insensé, en sera-t-il toujours privé, & se fera-t-il donc perpétuellement une exaltation, & une parade orgueilleuse de son ignominie? car enfin la multitude des Sages feroit la santé & la félicité du monde; mais que la voye qui conduit à la vie est étroite, & peu fréquentée, que sa porte est rarement visitée, qu'il y a peu de personnes qui y frappent, & encore moins qui en cherchent & ayent l'ouverture? car à peine se trouve-t-il dans la plus vaste Contrée, un seul Sage qui en ait la clef, & qui entre dans son sanctuaire! tel est le malheur de nôtre siècle, qui quitte la voye droite, & marche dans la voye de ténèbres de corruption; le fruit de la sagesse est une pierre de santé & de vie pour les uns, & une pierre d'achopement & de mort pour les autres, dont le nombre est très-considérable.

Les anciens Sages ne se sont seulement pas plaints des calamitez, dont l'age de leur siècle étoit la victime, par l'inconnoissance & le mépris qu'il faisoit de la sapience; mais encore, en Hommes d'une

sage prévoyance ils ont prophétisé les désastres qui devoient s'ensuivre; & c'est en les envisageant dans l'avenir, que par la bouche de la sagesse même qu'ils faisoient parler, ils ont prononcé contre ses prévaricateurs la juste censure, avec la condamnation encouruë du châtiment de la vengeance divine; vous avez, disent-ils, méprisé tous les conseils, les exhortations, & les remontrances de la sagesse; vôtre glaive, comme un lion ravageur a persecuté & dévoré ses Prophetes: vous serez punis par où vous avez pêché; c'est la peine de la loy du Tallion: elle est dans la Nature: vous vous êtes moqué de la sapience, & l'avez offensé; vous avez banni vôtre mere nourrice, celle qui vous donnoit la vie: vous avez tramé sa perte; elle se rira à son tour des moqueurs, & les perdra; tous ceux qui la dédaignent seront baffouez; tous ceux qui l'offensent, offensent leur vie, & aiment la mort; ouï, elle vous attend à l'heure de votre trépas, qui ne sera pas de beaucoup differé; là, quand la mort, que vous crai-

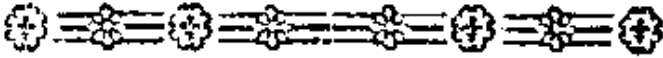
gniez si fort, viendra trancher le fil de vos jours, elle rira de vous encore une fois, & vous foulera aux pieds, car qui la hait, aime à perir, & qui l'aime, aime la vie.

Et vous autres Incrédules, prétendus esprits forts, entêtez de vos préjugés chimeriques, continuent les Sages; la Sapience vous attend dans vos maladies, lorsque de subites calamitez ausquelles vous ne vous attendiez pas, fonderont sur vous, comme le foudre, pour vous écraser; que la mort, comme une tempête furieuse, étendra sa faux sur vous, que ses voiles vous couvrant les yeux, & les angoisses, les douleurs, le trouble, & le dernier détroit vous accablant, ne vous permettront plus de faire un pas à la vie, tremblez, fremissez; car là, elle vous reprochera vivement vos offenses, & vos péchez contr'elle, & vous abandonnera pour jamais: tout Homme qui recalcitre contre l'aiguillon de la sagesse, qui la méprise, & bouche ses oreilles à ses corrections, porte bientôt la peine due à son crime, car la punition le suit de près; la mort su-

bite va le surprendre, il n'y aura plus de santé pour luy; le moqueur de la sagesse, la cherche, mais il ne la trouvera pas; il court après la fausse sagesse du monde, qui n'est qu'une ombre vaine, & il embrasse une fumée: il ne rencontrera pas la vie de la véritable & unique sagesse; la perdition de ce pervers viendra de guet à pan l'assaillir, & emporter au tombeau, il sera subitement confondu dans la région des morts, & il n'aura point à l'agonie la Médecine de la sagesse, pour luy rendre la vie & la santé; parce qu'il n'a point eu la discipline de son oeuvre; qu'il a pris plaisir à se tromper luy-même, & à s'égarer dans la multitude de ses folies.

La possession & l'usage de ce secours divin, de cette ressource salutaire, de ce trésor sans prix, sont réservés aux seuls Sages, car c'est le partage des favoris du Ciel, des âmes pures détachées de toutes les passions du monde, & des esprits contemplatifs, imitateurs des oeuvres de la belle & pure nature, qui leur fournit l'arbre & le bois de

vie, lequel ne se trouve, & ne se prend, que dans le Puits Hermétique, pour manifester la vérité de ses vertus divines dans la sagesse.



CHAPITRE SECOND.

DE LA SEMENCE PREMIERE

O U

MERCURE UNIVERSEL DE VIE.

Animadvertete parabolam, & interpretationem, verba sapientum, & aenigmata eorum; audi verba sapientum, & tunc scientiam Dei invenies.

Salomon. Prov. c. 1. v. 6. & c. 2. v. 5.

LA science des Sage, est la connoissance & l'oeuvre de la sagesse, qui fait le seul & souverain bien de la vie de l'Homme: elle a cela d'admirable, qu'elle n'emprunte rien des sciences du monde, & qu'elle est supérieure à toutes, qui pour être vraies & solides, ne peuvent dériver que d'elle-même; car elle est leur source, comme elle

est leur fondement & leur regle; tous les Arts ayant tiré leurs principes, & leurs premières idées des ouvrages naturels, & y ayant copié l'industrie & la conduite de leur travail.

La Nature nous sert de livre, de flambeau, de miroir & de guide, pour connoître & trouver en son intérieur, cette sagesse ouvrière & gouvernante de l'Univers & de toutes ses productions; par elle nous passons à la contemplation & adoration de Dieu qui y a mis les vertus merveilleuses de son esprit éternel: nous l'y voyons des yeux de l'intelligence comme nôtre Auteur & conservateur, & le créateur de toutes choses: nous l'y reconnoissons pour nôtre principe spirituel de vie & de santé, la sagesse est en effet le signe de son alliance avec les Hommes, en qui il fait ses délices d'habiter par son Verbe incréé, comme son peuple chéri, le plus favorisé & honoré de ses dons célestes.

Cette sagesse, par qui le souverain Maître de l'Univers fait agir sa Providence infinie, a son siège
en

en sa volonté divine, & en ses décrets impénétrables; il la infuse avec ses vertus créatrices & conservatrices, vivifiques & salutaires dans tous ses ouvrages, & en toute chair, selon la juste distribution qu'il leur en a faite, pour leur soutien & leur réparation; & chacun des trois regnes & familles de la Nature sublunaire en possède les propriétés pour la generation, propagation, & conservation de son genre, de son espece, & de sa forme contingente & particuliere.

Selon l'Ecriture Sainte en la Genese, & tous les Ecrits des Sages, lorsque *l'Esprit de Dieu étoit porté sur les eaux*, & que toutes choses étoient envelopées, & comme ensevelies dans les obscuritez ténébreuses de l'abîme du cahos, que *Dieu* Tout-Puissant & Eternel, sans commencement & sans fin, principe sans principe, avoit tiré de l'infini trésor de son essence & de son divin exemplaire, il sépara les eaux des eaux; des plus pures & subtiles substances, il créa les Astres & les Cieux, fit les nobles Créatures stellées, & les choses spirituel-

les; & les plaça chacun dans le lieu convenable à leur nature, en les établissant pour souverains par son ordre sur les causes inférieures; des moins pures substances il fit les quatre Elemens, desquels il forma le Monde, & tout ce qui est en lui: ce fut l'ouvrage magnifique de son Verbe, & de son Esprit Saint, qui étoient en luy en unité d'essence, & Trinité de Personnes, impartiblement & identifiement.

Dieu, dont la sagesse est dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables, & sa providence adorable, ayant fait le monde, qui n'étoit encore que dans un cahos, par la puissance & la vertu de sa parole miraculeuse *fiat lux*, sépara la lumière des ténébres, & plaça la lumière dans le globe du Soleil, comme le tabernacle de ses vertus, de ses trésors, de ses graces, & en même tems le flambeau & le grand lumineux du monde pour le jour; dans la Lune, comme le second grand lumineux pour la nuit, il mit le reservoir de l'humide radical universel, qui devoit humifier & temperer les influences trop ignées de la lumière

solaire, & la reproduire salutaire sur les Régions & les Estres inférieurs, pour la benigne température des Corps: ce fût ainsi que parût la lumiere, qui de tous les Estres créez, est le plus pur, l'agent du monde, & le doigt de Dieu, avec lequel il effectuë tous les mouvemens, & toutes les productions de l'Univers, & à parler en Philosophie d'après le texte d'Alchimie, la lumiere est cet esprit vivifié & vivifiant, animé & animant, qui sert de canal au Seigneur pour tirer du néant toutes les créations, que la Nature en luy obéissant enfanta, par le moyen des ardeurs dont il l'avoit échauffée.

Dans cette Région astrale, & le Cycle, ou tourbillon du Soleil, ce divin Architecte séma par ordre les autres Etoiles errantes, ou Planettes qui devoient concourir au même office; car toutes par la lumiere, le mouvement, la chaleur, & leurs influences, ont reçu le pouvoir de prescrire la Loy éternelle & invariable à la Nature inferieure & sublunaire, & de la gouverner dans un ordre exact & parfait, par une

harmonie d'une justesse & d'une économie infinie: Dieu les ayant constituez les Recteurs, Intendans generaux, les Capitaines & les Dominateurs de la Nature, relativement à la puissance & à la vertu propre, que ce premier & sçavant Maître qui préside à tout, & le régit, leur administre & départit: dans la Plage superieure de la Voûte céleste, il répandit & attacha tant de flambeaux infinis de globes lumineux, que nous entrevoyons, comme autant de rayons de l'immensité de sa gloire & de sa Majesté, pour concourir par les influences de leurs propriétés, au service de l'universalité des mondes, sous le Commandement de leur sur-Chef & Seigneur.

Ce fut ainsi que le Très-Haut créa le Ciel & la Terre, & tout ce qui est contenu en eux, visible & invisible; car il fit toutes choses de rien, & y versa l'infusion de sa sagesse; l'Univers en sa partie inferieure, fut habité par trois sortes de Familles, qu'il créa en ordre avec les mêmes avantages, chacune selon sa Sphere, car les plus dignes & parfaites en ont plus que

les infimes & imparfaites: ces Familles sont la minerale, la vegetale, & l'animale; toutes ont été sujettes à corruption, à cause qu'elles sont composées de quatre Elements, qui sans cesse par l'ordre divin, travaillent à la régénération par la voye de la corruption qui en est le commencement dans les oeuvres de la Nature, laquelle n'est jamais oisive, & tend toujours à la perfection periodique de son ressort circulaire, & à la réparation de ses Ouvrages, lorsqu'ils ont été portez à l'imperfection ou dégradation par cause heterogène.

En effet la santé & la corruption, la vie & la mort se tiennent par la main; leurs extrêmités se joignent dans le cercle du travail perpetuel de la Nature; où l'une finit, l'autre commence; & la vie ne cesse que pour se regenerer & renouveler par la voye de la mort, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre; car rien ne périt, rien ne se perd, & ne s'anéantit en ce monde: la providence a soin de tout, & tout y est conservé: la Nature par un agent perpetuel anime toujourn,

tantôt une chose, tantôt une autre, & jamais elle ne s'arrête: c'est ce qui a fait dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil; que tout se résout, & retourne à ce dont il procede comme à un seul lieu, à un seul point; que tout ce qui a été, est & sera: & qu'il n'arrive que changement de forme dans toutes les productions de la Nature, dont tous les Individus ne se décomposent & dissoutent, que pour tourner à nouvel être formel & spécifique.

Par cette Loy, & cette Regle inalterable & immuable imposée par le Tout-Puissant à la Nature universelle, il pourvût à toutes les Generations & Regenerations futures; & par cette raison il donna, & comme versa à chacune des trois Familles, pour empêcher qu'elle péricule, sa sémence propre, qui cependant n'a qu'une racine, la même, & commune, ou generalissime à tous les Estres, afin que par cette vertu séminale, elles se pussent conserver, & garantir de la mort; par ce moyen que les mine-raux métalliques, les plantes vege-

tables, & les animaux qui tiennent de la nature des deux premiers regnes, puissent être perpetuellement produits & reproduits, réparez & conservez chacun par leur propre & semblable principe; car Dieu aime la conservation de ses ouvrages & de ses créatures, & ne veut point les douleurs du malade qui souffre, ny la mort de celuy qui meurt: il n'a point fait les maladies, les douleurs, ny la mort; il n'a permis qu'au cruel ennemy des Estres naturels, à l'ennemy juré & impitoyable du genre humain de les faire; & ce fatal instrument de destruction les fait par les fautes & les vices mêmes ausquels la Nature corruptible se livre, & qu'elle contracte familierement avec luy; c'est la peine de la corruption, & le fleau dont Dieu souffre les pécheurs être affligez, pour les punir, ou les corriger, en leur donnant la voye & la conduite d'une vie pure & incorrompuë, qui les puisse rendre prochains à luy, & parfaitement heureux.

Il ne fut point donné à l'Homme, dernier créé, & qui participe le

plus éminemment des vertus célestes, que le puissant souffle de Dieu luy inspira, en le Créant à son image, & à sa ressemblance, la vertu de pouvoir à son bon plaisir, contre la volonté suprême, faire de nouvelles sémences; mais il luy fût seulement permis de pouvoir étendre & multiplier son espece; & Dieu se reserva la puissance de faire de nouvelles sémences: autrement la création seroit possible à l'Homme, comme étant la plus noble Créature, & ayant le plus digne appanage, avec la plus haute propriété de tous les Estres naturels.

Cependant la prédilection, que le Créateur eut pour son image, ce chef-d'oeuvre de la Nature, & ce vase d'élection, le porta à luy donner l'empire & le commandement absolu sur tous les autres Habitans de la Terre, de l'Eau, & de l'Air, qu'il soumit à sa puissance; pourquoy il le fit un composé abrégé du grand monde, luy imprima le caractere remarquable du sceau de ses vertus divines, & luy donna en partage la qualité la plus protesta-

tive & efficace des quatre Elemens, enfin l'ame universelle operante, & l'esprit vital, qui passent par leur voye & sortent de leur giron, afin de s'unir à sa chair, & habiter en luy pour son Estre & sa conservation.

Tous les Individus de la Nature, tous les mixtes n'ont donc qu'une même racine & unique sémence, plus ou moins avatagée des benefices célestes; & cette racine ou sémence universelle contient l'ame du monde, la forme des formes, & le veritable instrument du Créateur: c'est-à-dire, le même *fiat*, & le même Verbe avec lequel il a fait toutes choses, & rien n'en est privé; la Nature n'a que cet esprit incréé, ouvrier divin, cette lumiere de vie, & cette seule & unique boussole en toutes ses operations; par cet agent universel elle fait une matiere extraite des quatre Elemens, & de trois principes universels, mêlez avec la plus juste proportion pour l'oeuvre de la sagesse; & cette extraction naturelle a été appelée Mercure universel, & Mercure de vie.

Selon Gobineau de Montluisant, & nombre de sçavans Philosophes qui l'ont précédé, ce Mercure contient ame & esprit invisibles, unis par un sel liquide, comme une seule & même essence, partant du même & premier principe de toutes choses, puisqu'ils ne sont divisibles que par l'esprit, ne pouvant être vûs ny touchés, mais seulement conçûs & compris par les Sages investigateurs de la science de Dieu & de la Nature; cette ame, qui porte la lumiere vivifiante, a été dite soufre, & l'esprit qui en est le receptacle, a été nommé l'humide radical de toutes choses; le sel qui est leur lien, & procede de leur amour mutuel & de leur union, est celuy de la sagesse, sous un corps visible & tangible, qui nous les manifeste & traduit en unité, comme les agens & les principes universels de tout ce qui existe, & la matiere de l'oeuvre divin des Sages.

Comme ce principe ternaire s'infus dans les Elemens naturels, les Philosophes l'ont caracterisé phisiquement de Mercure, fruit & enfant

de la Nature; ils l'ont même dit sa mere & sa nourrice: selon eux, le Soleil en est le second Pere & la Lune en est la seconde Mere; tous deux en équitables concours comme les Vicaires & les Lieutenans generaux de Dieu, le traduisent par l'Action de l'Archée moteur, de soy pulsif & repulsif, dans la commotion des Elemens ascendants, descendans, progredians, circulaires, à la Nature naturante, qui le reçoit & conçoit dans ses flancs, pour le mettre au jour, & le manifester aux Inquisiteurs de la Science & de son oeuvre; pourquoy les Philosophes en faisant parler la matiere de leur divin ouvrage, disent, *la Mere, qui m'a engendré, a été engendrée par moy*; ceux qui ont connoissance de cette précieuse & vile substance élémentaire, qui se trouve par-tout, & en tout, ne sont guere en peine d'expliquer cette énigme; il est vray que les Insensez, les Ignorans, les Chymistes vulgaires, & les faux Philosophes ne comprennent point le sens de ces paroles mysterieuses: mais les Sages n'écrivent point pour

l'instruction des Gens indignes, & des profanes; ils ne cherchent point à faire des Proselites, si Dieu n'en a imprimé le vray caractere dans les sujets, qu'il en a jugé dignes: la lettre tue, & le sens caché vivifie: *l'Evangile*, dit Jesus-Christ, *n'est couvert d'un voile, que pour ceux qui périssent*; malheur à ceux qui prennent les choses à la lettre: heureux ceux qui en sçavent trouver l'esprit occulte; car ils y acquierent les biens, la plus longue vie, & la santé, enfin les trésors du Ciel.

Les Sages illuminez, Interprètes, Oracles, & Prophetes de la Nature, dépositaires des mysteres, & des merveilles de la Toute-puissance divine, sçavent parfaitement, que le Fils plus vieux que la Mere, étant premierement engendré par l'influence des Astres, descend ensuite imperceptiblement du Ciel en Terre, pour y engendrer cette Mere universelle de toutes les generations, laquelle doit après le regenerer dans ses virginales entrailles où il est l'esprit moteur, & operant de sa propre naissance, pour devenir le miracle du monde; Her-

mès l'appelle *Image de Dieu invisible, qui nous peut conduire au Ciel, la figure universelle du Messie, envoyé aux Hommes, & le signe de son alliance avec eux*: ce qui fait que les Philosophes y ont trouvé les symboles des plus adorables mysteres de la Religion Chrétienne.

Ce Fils, que les Astres, le Ciel même, les Elemens, & la Nature enfantent par leur mutuel concours, est cette Puissance celeste, motrice & operatrice de tous les corps sublunaires, l'ame & l'esprit de l'Univers, lesquels sont remplis de l'idée formelle, & du caractere specifique de tous les Estres naturels: c'est cet esprit universel & invisible, par lequel, duquel, & dans lequel le monde vit & subsiste: l'air le porte & vehicule dans son ventre, comme la nourriture de la vie, sans quoy le monde periroit, & rentreroit dans la confusion du cahos primitif d'où il est sorti; la tradition que l'air en donne à la région inférieure en grossit la Terre de la vertu séminale & prolifique de toutes choses: car la Terre est sa matrice & son rendez-vous, ainsi

que nous l'apprend le trois fois grand Hermès dans sa table d'émeraude, qui fut trouvée dans son sépulcre, après le déluge, dans la vallée d'Ebron; en luy faisant dire, que *le Soleil est son pere, & que la Lune est sa mere; qu'il est porté par le Vent dans le sein de la Terre, comme entre les bras maternels de sa nourrice,* pour s'y cacher aux yeux des ineptes, jusqu'à ce que l'industrie du Sage; qui l'y connoît, sçait, & voit, le fasse paroître, en le faisant sortir par le secours du feu & de l'Art, du sujet où il est caché & envelopé, comme le noyau dans sa coquille.

Le curieux méditateur & scrutateur doit donc sçavoir, que cet esprit universel de vie & de santé par son activité pénétrante & insinuative, descend d'en haut, & par la propre vertu de son mouvement perpetuel, circulaire dans toutes les regions, se pousse dans le centre de la Terre, où il est attiré par l'aimant des mixtes; là il commence à se corporifier, en produisant de sa propre substance un sel hermaphrodite, que les Philosophes appellent le sel du monde, rempli de l'es-

prit vivifique universel, la mere des sels, le sel central, la racine vivante, vivifiante, & salutaire de tous les Estres, qui sont dans les trois regnes de la Nature; en un mot la séve spirituelle, & vivace, qui crée, informe, meut, vivifie, & conserve toutes choses: & c'est ainsi que cette Quintessence occulte du Ciel & de la Terre, cette rosée sur-celeste unie à la vapeur graiseuse des bas lieux, ce suc ou sperme élémentaire, ce chile de la Nature universelle, quitte le nom d'esprit, pour prendre celui de sel olimpique, en se corporifiant, & d'universel qu'il étoit, pour se particulariser, en se specifiant & déterminant dans le sujet où il fait résidence.

Ce sel androgin, ou cette mere des sels, est ainsi engendré par la vertu prolifique de cet esprit universel, au même moment qu'il se corporifie sous la substance des trois premiers agens, infus dans les trois seconds agens sublunaires, & quatre qualitez élémentaires, qui sont l'ame, l'esprit, la vie, la constitution, & ordonnance harmonisée

de tous les Individus naturels; ce sel a été dit le sel de sapience, parce qu'il procede, & nous est envoyé sous cette espece par la sagesse divine du Ciel archetype, ou empirée, dans le fluide aërien, ou le crible de l'air, comme une vapeur de la vertu de Dieu, une certaine émanation sincere & pure de la clarté de ce Pere des lumieres une candeur veritable de sa lumiere éternelle, un miroir sans tache de sa Majesté, & une image de sa bonté, qui nous donne le jour, & nous fait ce que nous sommes: en effet c'est cette vertueuse émanation divine qui fait nôtre ame, & notre esprit, qui nous traduit la vie, le mouvement & l'action, avec la puissance de nous les réparer & conserver par le même principe constitutif.

Non-seulement cette mere des sels est produite de cet esprit, comme par son celeste progeniteur, mais elle en est encore si bien remplie dans toute la capacité de son Estre, qu'elle est en puissance virtuelle de l'enfanter de nouveau, & de passer en Acte effectif, d'une

maniere bien plus sensible, que lorsqu'il est produit par la seule influence des Astres & des Elemens: car au lieu qu'il n'est alors qu'une Quintessence spirituelle & invisible, il est fait icy un esprit visible & corporel, en renaissant du ventre de sa mere, par distillation, solution, & coagulation, selon l'oeuvre & l'Art des Sages: pourquoy ils l'ont dit ame, esprit, & corps, & catholicon de la sapience divine, en qualité de sel fluide pétreifié.

Ils ont reconnu que cet esprit en sa forme visible & corporelle, non spécifiée ny déterminée, étoit la sémence premiere animée & animante du mineral, du vegetal, & de l'animal; parce qu'il tire sa céleste origine de la bouche du Tout-Puissant, qui fait la grace de le communiquer au monde, & à toute la Nature, pour toutes les productions qu'il a destinées dans ses idées éternelles; par luy elle a un principe interne de mouvement, pour travailler & operer à la perfection de ses ouvrages, & leur réintroduire la chaleur naturelle, & l'humide

radical des Elemens, qui s'alterent en eux, à l'effet de les regenerer & entretenir; le mouvement qui procede de ce premier principe, est une action de l'agent reçuë dans le patient; & ce dernier n'agit, & ne coopere que par la vertu active du premier en juste concours.

Les Planettes, les douzes signes du Zodiaque, les premiers, & les seconds principes qui nous viennent par leurs organes, les quatre Elemens qui composent nos corps, sont autant de ministres de la vertu toute-puissante du souverain Seigneur de l'Univers; car tout concourt & contribuë à cette action & co-operation, selon les ordres de la Providence, à laquelle les inférieurs sont fidèlement & ponctuellement soumis dans le gouvernement, & l'administration économique de la Monarchie universelle: il y a même une si harmonieuse & parfaite analogie & correspondance des influences célestes & actives, avec les puissances inférieures, & des inférieures avec les supérieures, que tout n'est qu'une chaîne faite de divers chaînons, pour travailler

& enfanter cette essence centralissime, qui donne la vie à tout, & régit tout ce qui existe, sous la forme de sémence première, & racine de vie & de santé; car selon Hermès Trimigeste, *ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, & ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, pour faire les miracles d'une seule chose*, d'où il s'ensuit que les vertus & propriétés célestes se mêlent avec celles sublunaires, & que toutes sont répétées dans l'essence qui en procède, comme matière première, & le paradis terrestre.

C'est ce qui a fait dire à tous les Sages, que cette sémence, ou ce Mercure universel, étoit *un être unique*, contenant tout individuellement, comme étant l'assemblage des vertus supérieures dans les inférieures, & le miracle du monde, *à l'instar du Soleil, dont les arbres sont vie, âme, esprit, immortalité, & génération; car il nous fournit l'influence de tout bien, venant de Dieu*; suivant l'expression d'Esculape, disciple d'Hermès, en sa section sixième adressée au Roy Amon, Philosophe très-docte.

Ils l'ont appelée double, ou *rebis*, & Hermaphrodite, mâle & femelle, comme solaire & lunaire; feu & humide radicaux, ou feu aqueux, & humide igné, ame & esprit; chaleur naturelle & humide radical; substance tenant de la nature du soufre & du Mercure; enfin une double force, sçavoir la celeste, & la sublunaire reprenant l'impression de la supérieure; c'est-à-dire un individu de deux substances d'une seule & même racine, l'une desquelles est fixe, & l'autre volatile, l'une spirituelle, & l'autre corporelle; celle cy agente, & celle-là patiente; car s'il n'y avoit un agent en la chose, il n'y auroit point d'action & operation au patient; nul corps, selon la maxime d'Aristote, ne pouvant mouvoir ny faire agir sa propre matiere: ce qui prouve que toutes les créatures ne sont, & ne se conservent que par la presence & par l'operation de l'Esprit divin, qui les meut, & agit en elles; car son mouvement est une action de vie & de santé: & s'il en quitte le séjour; à cause des qualitez peccantes, qui

offensent sa pureté, & ausquelles il est incompatible, ces mêmes créatures perdant le mouvement, l'action, la santé, & la vie, tombent nécessairement dans la corruption & résolution de leurs principes constitutifs, & dans la décomposition de leurs Estres, état d'inaction, d'inanimation, & de mort: en effet le sujet passif est semblable à l'huile en la lampe; tant qu'il y en a, elle brûle; vient-elle à manquer ? le feu s'éteint, se dissipe, & répand son ignition, & sa chaleur dans l'immensité de l'air; de même aussi le mouvement de l'agent, est comme le feu qui agit au sujet patient: est-il consumé? le mouvement cesse; parce que la cause cessant, l'effet cesse aussi; & par la privation de ce mouvement, naît le repos.

Les Philosophes, ingénieux scrutateurs des causes naturelles, ont encore dit leur Mercure, comme l'universel principe & l'origine de la Nature, un Estre *triple*, ou une trine substance à double égard; tant parce qu'il étoit l'infusion des trois premiers agens, que l'union &

l'assemblage des trois seconds agens; les uns dits principes principians, & les autres principes principiez, qui en unité, prouvent la réalité de l'esprit divin en nôtre Terre de vie; relativement à ces principes sublunaires principiez, le sujet a été dit l'esprit, l'eau, & le sang des deux, qui portent avec eux le soufre, le mercure, & le sel de nature, auxquels l'ame, l'esprit, & le corps sont analogiques; le sel, ou le corps étant le *medium conjungens*, ou le lien des deux autres: & tous trois étant aussi la pierre triangulaire de la liberalité divine.

Lorsque ces Connoisseurs de la Nature ont considéré que l'Univers n'étoit extant que de son suprême Dominateur, dont l'esprit étoit confus en tout, & de quatre Elemens subordonnez à sa puissance, à sa sur-intendance & à son gouvernement, ils ont appelé leur Mercure qui en portoit la plus pure, virtuelle, & efficace émanation, une substance *quadruple* élémentaire, c'est-à-dire Terre, qui est la scorie des trois autres Elemens; Eau, qui est l'exponction de l'hu-

mide terrestre; Air, qui est la rarefaction & subtiliation du plus pur de l'humide aqueux; & Feu, qui est une sublime rectification du plus subtil de l'air, dans lesquels la vertu divine influë & agit; car tous corps, & toutes choses generalement sont composées de ces quatre élemens, sous le caractere de quatre temperamens, qui en ont les qualitez & s'y referent; & desquels se fait la pierre quadrangulaire de nôtre Sphere.

La Philosophie naturelle, qui consiste en la science des quatre Elements, dont Salomon a si bien connu les vertus, renferme selon luy-même, & selon tous les Doctes sur cette haute matiere, la connoissance du gouvernement universel; de la disposition, des puissances, & proprieté des Etoiles, de la force des Vents, qui agissent & influent dans la commotion élémentaire, pour travailler les qualitez contraires, & nous traduire les émanations célestes; & de la disposition & ordination du Globe terrestre, qui en reçoit les benefices & les avantages pour les generations & regenerations de tous ses Individus; en cela

est compris tout ce qui arrive dans la Nature; le commencement, le milieu, & la fin ou consommation des choses, la vertu medicinale des quatre-tems & saisons qui se réparent & succedent dans un ordre exact; l'échange de leurs vicissitudes; le changement de leurs temperies, le cours de l'année; & la nature des trois Familles qui habitent la terre, l'eau, & l'air.

Il n'y a rien de plus admirable que l'érudition des Sages; car ils ont porté si loin la pénétration de leur esprit, & la profondeur de leur science, en développant l'extraction de leur matiere premiere, & le fruit du travail de la Nature qui l'opere & transmet au monde, qu'ils l'ont nommé quinte, ou *cinquième essence* élémentaire; c'est-à-dire, la production extraite du quadruple Element, par la puissance, la grace, & la bonté du Très-Haut pour ses Créatures de generations en generations, qu'il a considéré en sa prescience & volonté; & de cette production résulte la pierre catholique pentagône en la terre de vie.

Ces

Ces Sçavans, dans la sublimité de leurs méditations sur les causes célestes & efficientes, ayant reconnu que les influences astrales, par la volonte du Créateur, étoient occupées continuellement, & sembloient prendre plaisir à concourir à l'ornement & à l'utilité de leur Mercure de vie, en l'enrichissant de leurs proprietéz, & l'aidant de leurs propres facultez qu'elles versent en luy copieusement, l'ont dit *sextenaire*, comme ayant les vertus du Soleil, de la Lune, de Mars, de Jupiter, de Venus , & de Saturne, qui sont les six Planettes dominatrices & agissantes sous les ordres de l'Esprit divin leur sur-chef, sur toutes les Créatures sublunaires, & leurs generations: Mercure qui fait la septieme Planette, étant icy hors nombre particulier, & circulant dans le tourbillon des autres principales; car il est de toutes les compagnies, bon avec les bons, mauvais avec les mauvais; & c'est de cette combinaison que les Philosophes ont tiré la consequence que leur Pierre étoit sexagone.

Quand ils ont caractérisé leur matière *septenaire*, ils l'ont envisagée sous le nombre misterieux de sept, comme contenant, par la vertu de l'Archée moteur, les qualitez & proprietéz infuses des sept Planettes, ou Mercure a son rang, son ordre, & son nombre particulier, pour y operer relativement & en corps, les sept vertus de la Pierre septagône, ou les sept dons de l'Esprit éternel de vie.

Dans cet esprit de contemplation, voyant que toute la Cour céleste a fait ses délices de contribuer à la perfection de leur Mercure, luy ayant départi ce qu'elle avoit de plus dignifié, vertueux, & efficace pour la vie & la santé, ils ont été convaincus que les douze signes du Zodiaque, qui assistoient continuellement & sans relache ces mêmes sept Planettes selon leur distribution analogique, & qui leur prêtoient assidument, aussi sans discontinuité ny interruption, la main dans leurs offices pour le régime du gouvernement universel, étoient attachez, par un service nécessaire, à l'oeuvre économique

de leur matiere, comme sagesse de l'Univers; pourquoy ils l'ont qualifiée l'abregé du grand monde, ou le petit monde, dont ils font par l'Art, aidant la Nature, & travaillant à son imitation, la benite Pierre duodecagone.

L'Homme qui est ce petit monde, a été par le souverain Créateur produit du grand monde, c'est-à-dire du limon des quatre Elemens; d'où il s'ensuit qu'il y a nécessairement entr'eux une parentée semblable à celle du pere au fils; une mutuelle concordance & amour, une affinité, liaison & correspondance certaine, & une répétition harmonieuse de leurs composez respectivement; aussi n'y a-t-il rien dans le grand monde, qui ne soit dans le petit; tout y est non-seulement par acte, ou corporellement, mais encore virtuellement, ou spirituellement; la sémence premiere de la création de l'Univers, qui est le cahos des Philosophes, est aussi la sémence premiere du microcosme: puisqu'il est vray de dire que toutes choses, que le macrocosme a par acte, sont par puissance dans

le microcosme, qui le peut par operation naturelle, aussi-bien que par Art Hermetique, réduire en acte: c'est par cette raison que certains Philosophes ont appelé leur Pierre le microcosme, en ce qu'elle avoit l'image de toutes choses, & de tout l'Univers même; ce qui leur a fait ajouter particulièrement, qu'elle étoit animale.

Comme toutes choses tiennent la vie des Esprits célestes, ou astraliques par leurs influences & infusions dans les sujets, il s'ensuit que le microcosme a aussi reçu sa vie du Ciel, comme une certaine impression des Astres, un Baume astral, une influence Balzamique, & une infusion vivifique des vertus célestes & de l'Esprit de feu invisible, un air vital, animant & vivifiant inclus au corps, une vapeur solaire & lunaire même planétaire sous la forme de sel fluide, tingente, épaissie, & coagulée dans les principaux réceptacles de l'individu, où elle se rend copieusement & avec excellence de propriété; dès que les maladies & infirmités du corps ne naissent que du désor-

dre des qualitez élémentées qui troublent l'office des proprietéz astrales, en un mot dès qu'elles n'ont leur cause que du chaud ou du froid, de la secheresse ou de l'humidité, ou bien de la combinaison de l'intemperie de toutes ces qualitez dépravées & en mauvais état, il est certain qu'il n'y a dans le monde autre moyen de les réparer, & de les tenir dans un juste équilibre, que celui du vray Baume astral microcosmique, qui a les quatre Elemens dans un égal & juste mélange & proportion, & dans une homogénéité parfaite: car ce Baume, Médecine universelle catholique de sagesse, contient necessairement en soy toutes les forces, les facultez, les vertus, & puissances homogènes & analogues de toutes les autres Médecines particulieres dans l'universalité de la Nature.

En effet l'oeuvre Hermetique est l'image exact & fidel de l'ouvrage de la création de l'Univers: c'est un cahos primitif, ou une confusion du liquide avec le solide, en un mot des quatre Elemens, où tout est dans le néant phisique, & d'où tout

sort; la vie y est en léthargie dans la mort naturelle, pour résusciter, & régénérer la vie active, puissante & prolifique dans les sujets où elle est patiente, ou bien altérée: chacun des sept travaux philosophiques & naturels qui se produisent & manifestent dans le regime, est relatif au regne, à la qualité, & au caractere, ainsi qu'aux proprietéz & vertus de chacune des sept Planettes & des sept Métaux qu'elles dominent, de même que, par la vertu du puissant soufle de Dieu, elles sont elles-mêmes issuës en ordre de création; & leurs apparitions & operations s'y font graduellement dans une suite & successïon merveilleusement réglée par la sagesse, jusqu'à la perfection périodique.

Il n'est point d'Estre dans la Nature, qui ne participe des rayons étincellans de cette sagesse, c'est-à-dire du *fiat* spécifique de l'essence divine, créatrice de toutes choses; qui n'y puise sa naissance, son accroissement, sa conservation, & la multiplication de son espece; enfin il n'y a rien qui ne soit régi par elle dans le même ordre, &

avec les mêmes attributs, proportionnement à sa sphere: le travail & l'operation que la sagesse y fait, sont invisibles aux yeux du corps du vulgaire, mais non pas aux yeux de l'esprit & de l'intelligence des Sages, qui en voyent le mouvement, l'action, le régime, les opérations, & les effets dans tout ce qui existe, & en toutes les générations & régénérations; car ce qu'on appelle communement les quatre temperamens des individus, sont du ressort & de la nature des quatre Elemens, comme qualitez élémentées dans lesquelles cette divine sagesse agit par les mêmes puissances; & avec semblable distribution de vertus: ainsi ç'a été avec juste raison qu'elle a été définie la sémence première, & instrumentale de toutes les créations & productions; d'où l'on infere, que tout est dans tout, & telle est la généalogie de cette essence unique, qui peut & fait tout, de l'expression des plus grands Sages.

Mais cette fleur du Ciel, ce fruit précieux de la pure Nature, cette royale triomphante de toutes les infirmités terrestres, n'est connue ny

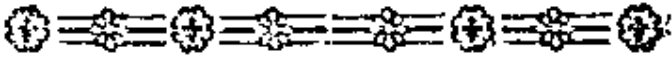
cultivée de personne, & ceux dont elle fait la vie, la dédaignent si souverainement, qu'ils la foulent aux pieds, quoiqu'elle soit le plus beau fleuron de leurs têtes: sa doctrine, qui prend son origine de la sagesse divine, & qui est le plus haut période de la sagesse humaine, n'est plus que le jouet du peuple, & de sainte qu'elle est, le commun & le vulgaire insensé la tient pour une magie noire, diabolique, infâme, & pleine d'illusions: il ne faut pourtant pas s'imaginer que l'oeuvre de la Médecine universelle soit celuy de la Pierre transmutatoire des métaux imparfaits en parfaits, il y a grande difference de l'un à l'autre; le premier a une theorie & une pratique propre & simple, laquelle sert de fondement, de premier principe, & de clef à l'Art des transmutations veritables, & le second a des operations nombreuses, longues, qui ne peuvent être connuës & pratiquées que par les adeptes, comme le témoignent le bienheureux Raymond Lulle Prêtre, Frere Basile Valentin Prêtre & Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, Arnauld de Villeneuve, le Cosmopo-

lite, l'Auteur du triomphe Hermetique, Bernard Comte de Trevisan, Sachaire, Flamel, M. le President d'Espagnette, Artephius, Despagnette, & tous les Philosophes; & l'on n'est pas assez téméraire pour traiter icy de chose qu'on ignore absolument, l'on se contente de parler du premier oeuvre & sujet connu, comme remede universel.

Les trompeurs sophistes, les faux Philosophes, les soufleurs chimistes ont tant diffamé cette premiere de toutes les sciences, que c'est aujourd'huy faire la plus grande injure à un homme, de l'appeller soufleur, chercheur de Pierre philosophale, & alchimiste: les Sectateurs des veritez Hermetiques sont en très-mauvaise odeur parmy les gens même les mieux versez, & les Sçavans du siècle: cette mauvaise opinion, que l'on a généralement conçue des vrais Philosophes, à l'occasion des Charlatans, nous figure l'Ante-Christ, & la persécution de la Sagesse.

Celuy-là seul est heureux, qui dans le secret, en sûreté à l'abry de la malice & des entreprises des méchans, sçait se rendre superieur à

toutes les foiblesses humaines, & à la dépravation du monde; en méditant & contemplant cette même sagesse, & s'occupant à son culte, pour mériter l'acquisition de ses trésors incomparables: c'est-là qu'il peut dire, *Seigneur, tu m'as donné à connoître les choses non sçûes, & les secrets de ta sapience, qu'il n'est pas permis à l'Homme ordinaire de dire, & en qui sont cachez tous les Biens.*



CHAPITRE TROISIEME. DES TROIS MERCURES

D e s C o r p s.

Deus est totus in toto, & totus in quâlibet parte; omnia complectitur: omnes considerans generationes.

Sancti Patres.

Et effudit Sapientiam super omnia opera sua, & super omnem carnem, secundum datum suum.

Ecclesiastic. c. I. v. 10.

C'EST de cette sémence première & universelle de vie, de cette force intarissable, & de

cette fontaine éternelle des Eaux vives dont j'ai traité, que naissent, sortent, & sont issus trois Mercures, qui constituent les Corps des trois régnes de la Nature, & qui chacun ont un rapport particulier & propre à chaque famille & sujet de generation en generation; pourquoy cette source a été dite inépuisable, & le Puits profond d'où découle toute la fécondité de la Nature, comme étant le commencement de tous biens, l'origine de toutes vertus, de l'immortalité même, le tipe de la santé & des sciences.

Le premier Mercure, qui en dérive, affecte le mineral métallique, que l'on appelle argent-vif, où Mercure vulgaire, procréé par la vapeur de la sémence universelle, qui dans les entrailles de la Terre se convertit par l'action du feu central, en une eau visqueuse & limpide, laquelle étant condensée & épaissie dans la matrice minerale, se rend uniforme & homogène à une terre sulphureuse, mercurielle, & saline, prochaine, quoique grossiere, à sa nature, ce qui se fait par

une égale proportion, & se réduit en mineral métallique.

Ce mineral est le formateur des métaux; cependant il n'en est pas le premier Pere, puisqu'il a, comme l'on voit, une sémence premiere pour principe: il est aurifique en son intrinseque, & destiné à devenir or parfait, dont il est l'enfance, & la premiere gradation: la chaleur proportionnelle de la mine, le digere, nourrit, épais-sit, & cuit, par le moyen du soufre igné coagulant, l'humide mercuriel, & par l'action des plus agentes qualitez élémentaires, en le faisant passer successivement par tous les degrés métalliques, jusqu'à leur dernier période, où le travail étant fini & parfait, l'agent interne termine sa carrière & se repose: c'est ainsi que la sémence premiere operative, commence & parfait l'argent & l'or vulgaires, à quoy la Nature tend toujours de porter sa perfection, si elle n'en est empêchée par quelques impuretez ou indispositions de la mine & des matéreaux; car l'argent est luy-même un or blanc, & impar-

fait, auquel il ne manque qu'une cuisson naturelle & périodique, pour le rendre or rouge, ou jaune parfait.

Ainsi cet argent-vif est en son état spécifié, déterminé, & destiné à la production des métaux; il perd même la vie, & les gradations métalliques qu'il enfante la perdent aussi, dès qu'ils sont extraits de leur mine, & quittent la mamelle maternelle, s'il leur reste quelques esprits, ou étincelles de leur ame vitale, ils les rendent par leur fusion dans le martire du feu grossier, où l'Artisan les tourmente & les fait passer: ainsi comment peut-on s'imaginer en tirer la vie prolifique, pour la communiquer & les faire engendrer de soy leurs semblables, puisqu'ils ne sçauroient donner ce qu'ils n'ont pas; & tout imparfaits & impuissants qu'ils sont comment auroient-ils la vertu de purifier & parfaire leurs Freres aussi lépreux qu'eux-mêmes: rien ne produit rien, ce néant n'a ny propriété ny puissance: ils ne peuvent recouvrer cette faculté qu'en rentrant dans le sein de leur mere premiere,

c'est-à-dire, de cette sémence primordiale qui les peut réincruder purifier, réanimer & régénérer, pour communiquer vie, & multiplier leur espece; & c'est icy la pierre d'achopement de tous les Sophistes & Chymistes vulgaires mais pour les Enfans de l'Art c'est la pierre ferme de l'oeuvre Hermetique, & la voye de direction, car ils ne cherchent point la vie chez les morts.

Le second Mercure est celuy du vegetal, où il est diffus sous la forme liquide, aqueuse & glutineuse, ou visqueuse, car par-tout & en tout il conserve son oleaginosité, à cause de l'union intime de son souffre igné à l'humide mercuriel: mais comme les plantes participent de l'Element de l'eau, à laquelle ils sont prochaines, plus abondamment que les minéraux, qui de leur part tiennent aussi plus copieusement de l'Element de la terre, à laquelle ils adherent profondément, ce Mercure vegetal enfanté par la sémence universelle la contient en qualité d'aquosité fluide, s'y mêle, s'y unit, sous la

même forme, par son souffle, son mercure, & son sel, qui sans se coaguler en solide, constituent le corps du vegetal des quatre qualitez élémentées, avec quelque consistance; & comme ce règne par son extension superficielle sur terre, d'où il élève ses productions, tient beaucoup du poreux & moëlleux de l'air superieur, & même de l'élément du feu céleste; plus que le mineral terrestre, aussi est-il fort aërien, concave, ouvert par les pores, & par consequent peu fixe & beaucoup mobile, pourquoy il est de molle corporification: il a aussi sa specification, & détermination propre au vegetal; mais il differe du mineral, en ce qu'il porte avec luy son sperme prolifique & vivifique, enfermé en son fruit, & quelquefois en ses racines, & dans les parties de son corps, pour germer & pulluler son semblable; ce que n'a pas le mineral métallique.

Cependant la vertu du Mercure vegetal n'est point assez dignifiée du feu de vie, & exaltée, pour engendrer & fournir aux enfans de

l'Art la sémence universelle qu'il a conçûë, & par laquelle il existe, en état de matiere premiere, capable d'operer l'oeuvre des Sages, avec la force majeure que leur donne le veritable sujet, puisqu'il s'étend sur tous les régnes, commande à tout avec empire absolu en luy communiquant l'esprit de vie prolifique qu'il porte, pour tout convertir à sa Nature: néanmoins le vegetal par la voye de la nutrition, succe & s'identifie les esprits essentiels du mineral, & de l'animal même, en ce qui luy est analogue, par une similitude qui est dans toute la Nature, & procede de sa magnesie universelle: il est vray encore qu'il se rend ces esprits homogènes par l'action de l'Archée fermentateur; mais ce qui fait son impuissance pour l'oeuvre Hermetique, vient de ce que sa sémence premiere répanduë dans l'aqueux & le terrestre, n'est point poussée & rectifiée au dernier degré d'exaltation, d'excellence, & de vertu astralisée, où la Nature porte le Mercure généralissime de vie, & qui est le plus haut période

de son office, comme son *nec plus ultra*.

Le Mercure animal vient en ordre, comme le troisième & dernier, enfin le plus parfait, mais subordonné à l'universel, quoiqu'il en ait la meilleure & la plus puissante part, même la plus copieuse, ce qui les fait souvent confondre & prendre l'un pour l'autre, à certains égards cependant que les Philosophes seuls savent discerner; car il est vray de dire, que le vulgaire insipide n'y connoîtra rien, & l'insensé ne le comprendra pas: le mépris, le dédain, & la perte qu'il fait de l'objet le plus précieux qui soit au monde, que la divinité même a formé avec l'infusion de son esprit, & qu'elle luy met en main pour sa vie, sa santé, son bien, & son bonheur, ne prouvent que trop son ignorance, & sa perversité, en même tems son sens dépravé pour choisir & préférer les infirmités, les maladies, les maux, & la mort même. Voilà le trophée qu'il s'érige par sa subsanation de la sagesse: Salomon en a donné la raison, en disant que ce

malheur qu'il voyoit regner de son tems, ” vient de ce que le monde ” entier se plaît à ignorer l'Estre su- ” prême, qui sur soy-même, com- ” me le modele, l'a créé & formé de ” ses mains, qui a versé en luy, com- ” me vase d'élection, tous ses plus ” riches trésors, qui luy a donné son ” souffle & l'inspiration de l'ame ca- ” tholique qui opere en cette noble ” Créature, & qui lui a infus l'esprit ” vital par lequel il est, vit, & agit pour la santé, & la conservation de son individu; ce qui est le suprême & le plus parfait acte qu'ait la Nature dans ce vaste Univers; cette erreur, & cet aveuglement vérifient l'accomplissement de cette prophétie: viendra un tems que le monde ne pourra plus fournir la saine doctrine, ny écouter la verité, & qu'il tournera son esprit aux fables & au superficiel.

La Nature sensitive & animale, par une certaine vertu magnetique imprimée en elle, attire & prend du fluide minéral, évaporé de la Terre dans le véhicule de l'air, (car la Terre est poreuse & spongieuse,) la sémence premiere qui

y est infuse; elle se l'approprie, l'exalte & la perfectionne: elle tire aussi du vegetal, comme de son aliment, la vapeur spirituelle de cette sémence initiale, ou substance celeste, subtile, balsamique, & nitroacteuse, qui s'y est impregnée; elle la dégage des soüillures & impuretez, ou heterogenitez terrestres dont elle est imbuë & farcie; elle se la rend homogène & beaucoup plus excellente, plus rectifiée, vive & spirituelle, que celle qui avoit séjournée dans les crasses & grossiers éléments des plantes: elle pompe encore, attire, respire, reçoit & se corporifie dans l'air, par la même magnesie, l'influence celeste de cette sémence hileale très-subtile: elle la travaille & la rectifie aussi, en la nétoyant des sordides enveloppes qu'elle a contractées en sa descente, & en son passage dans la région Aërienne: elle exhaurie aussi cette même sémence premiere, succulente & nourriciere, par la voye de la trituration & coction qu'elle fait des chairs alimenteuses des autres animaux, qui deviennent sa pâture & sa nour-

riture, en l'en extrayant par l'action des esprits vitaux, dans la digestion, concoction, cuisson périodique, & sublimation rectifiée, que l'animal en fait en ses pélicans & vaisseaux vitaux, où il la transmuë & convertit en sa propre substance minerale, vegetable & animale, & la parfait en quintessence bien autre, plus noble, puissante, & vertueuse que celle qui se fait & se forme ordinairement dans les ventricules naturels des mineraux, des vegetaux, & de l'air même.

Il s'enfuit de ces effets démontrez, que les esprits essentiels de la sémence premiere, sont véhiculez & transportez dans la Nature minerale, de la minerale dans la vegetable, & enfin de la vegetable dans l'animale, sans y perdre, quoique confondus, leur propriété, y acquerant au contraire plus de sublimation, subtilisation, & rectification, à proportion des gradations qui sont dans les régnes où passe cette sémence principiante; ce qui fait que la nature animale a les trois en elle, en puissance & vertu, & que cette même sémence pre-

miere universelle ne se particularise, se specifie, & détermine dans l'animal, qu'en y produisant le fruit de ses oeuvres merveilleses: elle est répanduë dans toute la capacité de la machine, & en ses moindres parties, sous la forme de chaleur naturelle & d'humide radical, dont le double *trium* des principes universels ordonne, ourdit & constituë le corps animal solide en quatre qualitez élémentaires, ou quatre temperamens.

Mais le propre de l'animal est de porter aussi en luy son sperme génératif, & multiplicatif de son semblable; d'y avoir incluse toute sa vertu prolifique, & de ne la communiquer que par émission hors de luy à la femelle, qui est la Terre, la matrice, & le dépôt lunaire de son sperme solaire, pour produire son genre, par les puissances motrices & agentes, qui y sont si spirituelles, qu'elles se dissipent soudain qu'elles prennent l'air dans l'éjection, par une vertu attractive d'en-haut, comme de leur centre, tout ainsi qu'un fort feu attire un plus foible: le sperme animal a son lieu

particulier dans le corps pour la generation, & n'est point placé indistinctement dans les autres parties, comme il l'est dans tout le contexte de la plante, qui le porte dans tous ses membres. Il en est donc icy bien differemment du vegetal, & la raison de cette localité est que l'animal n'étant point enraciné dans la terre ny dans l'eau, Elemens infimes, & tenant plus superieurement de l'air, & du feu, Elemens plus dignes, est par conséquent aussi plus ignifié, & avantage du feu de vie par essence, que les deux autres régnes subordonnez; & qu'ainsi il est beaucoup plus astralisé & dignifié que ses inferieurs: pourquoy ne leur étant point adherant par les racines, il réunit son sperme dans un seul siège, voisin de la région du coeur qui luy départit ses vibrations, & la force de ses influences ignées car où il n'y a point de feu, il n'y a point de mouvement, & où il n'y a point de mouvement, il n'y a point de vie; puisque quand le Soleil nous prive de l'influence des bienfaits célestes, à son deffaut la

chaleur du feu artificiel, vulcanique grossier venant au secours, nous rappelle & conserve la chaleur de nature & de vie, que nous tenons d'en-haut, & qui nous est si chere pour nôtre existence; sans cela nous peririons par l'extrême rigueur du froid mortifere.

Des principes naturels & véritables que j'ay établi, il faut nécessairement recüellir & conclure, que les trois familles de la Nature, émanées d'un seul premier principe, ont beaucoup d'affinité, de liaison, & d'action à s'unir, & operer l'une sur l'autre, en se communiquant leurs vertus & leurs offices, & faisant leurs fonctions toujours tendantes à la perfection, qui est l'imagination, l'intention, l'oeuvre & la fin de la sagesse par son agent interne & moteur & operant.

Mais si les mineraux & les vegetaux ont des vertus si grandes, & si universellement connuës, combien davantage, & plus parfaites n'en ont donc pas les animaux, & estres sensitifs, qui ont la sémence universelle de la premiere main, &

en plus haute dignité, puissance, & propriété, comme une conséquence absoluë de la superiorité: car le plus parfait a plus de pouvoir sur l'imparfait, que l'imparfait n'en a sur le parfait; cependant parmy ces animaux, il en est de plus parfaits les uns que les autres, lesquels possèdent ces mêmes vertus à un plus haut degré de perfection, de force, & de puissance, en laquelle gît secretement toute la vie de l'individu; comme dans les mineraux & les plantes il est des sujets moins imparfaits, & plus puissans les uns que les autres, à proportion qu'ils sont plus ou moins beneficiez de l'esprit universel.

Le microcosme, qui est l'Homme, & vrayment le chef d'oeuvre de tout, s'alimente de la même façon, des vapeurs de la sémence premiere dans le fluïde de l'air, & des mineraux terrestres; dans la décoction des vegetaux, & des animaux même qui servent à sa nutrition, & à son accroissement par addition de parties: en effet pour sa nourriture, il extrait leurs Quintessences, & l'esprit balzamique & vivifiant; les
distille,

distille, & les sublime par coction propre & naturelle, comme fait l'Alchimiste, mais bien plus artistement: c'est-à-dire que par ses vertus minerales, vegetables & sensitives, il contient tout en soy; en un mort qu'il fait & parfait le nectar de vie, très-pur, subtil & céleste, lequel est à proprement parler, la chaleur & l'humide radical de Nature, ou bien le feu vrayment étheré & essentiel, conservateur & régénérateur de la Nature humaine, en qualité de sémence premiere, origine & fondement de toutes générations & multiplications.

A cette conséquence, il faut ajouter les appanages que le Créateur de l'Univers a infus à ce chef-d'oeuvre admirable de toute la Nature, en luy concedant de plus qu'aux Natures minerales, vegetables & aux autres animaux, l'ame raisonnable catholique, qui est une droite distribution de la Divinité, laquelle en fait sur Terre l'image de Dieu même: ce qui s'entend de l'excellence de la sagesse dont le Ciel & les Elemens ont avantaagé l'Homme, par préférence à tout autre Es-

tre; car le Tout-Puissant n'a point fait la même grace aux autres Habitans de la Terre: de façon que l'homme seul a les qualitez des deux autres regnes, & peut virtuellement sur eux ce qu'ils ne peuvent point, ou du moins qu'imparfaitement sur luy: ainsi, s'il est le dernier travail de ce grand Artiste de l'Univers, aussi faut-il le considerer comme le Bouclier de l'ouvrage; & le comble couronnant tout ce qui l'a précédé, dont il a le riche ameublement; car tous les dons vertueux des choses superieures & inferieures regnent en luy, en parfait assemblage & juste harmonie; c'est par cette raison qu'il a été appellé par les Sages l'homme divin, astralique & élémentaire, & que comme l'a fort bien dit Ovide, il a les yeux élevez vers le Ciel pour y considerer sa noble origine, & en contempler les merveilles; au lieu que les autres animaux ont les yeux baissez sur la Terre pour y voir leur basse & vile extraction, & le néant de leur limon.

Le Très-haut a exprimé l'image de sa Divinité en unité d'essence,

& trinité de Personnes, dans le *Soleil*, en ce qu'il est unique, n'y ayant pas plusieurs Soleils, & en ce qu'il nous envoie & traduit la lumière, le mouvement, & la chaleur de vie qui sont en luy comme dépositaire de l'autorité divine: cet Astre glorieux, à qui l'or est assimilé, pour distribuer à l'Homme les rayons aurifiques & vîtaux du souffle divin dans tout le composé de la machine, luy a donné le coeur, premier & dernier azile de la vie, & aussi le premier né & le dernier mourant de l'individu, comme étant le principal siège de l'ame. La *Lune*, à laquelle l'argent se réfère, pour humifier la trop vive ardeur des vibrations solaires & cordiales, & l'assaisonner à l'équilibre d'un juste temperament, luy a départi le cerveau, comme étant le principal siège, où réside l'esprit. *Jupiter* à qui l'étain se rapporte, & qui est pris pour l'air, luy a donné les poulmons pour respirer, & pomper l'influence céleste, en la faisant circuler dans toute la capacité, sur-tout au coeur sa forteresse. *Mars*, à qui le fer est analo-

gique, & qui veut signifier le feu mixte & grossier entretenu par les acides amers, lesquels sont des dissolvants figurez par le Vulcain de la fable, luy a donné le foye & le fiel, pour servir à la trituration des aliments & à la coction du Chile. *Venus*, qui est le lien magnetique du chaud avec l'humide, & auquel le cuivre se rapporte, luy a donné les reins, à l'effet de luy servir de réservoir de ces deux principes vîtaux:, & de génération prolifique, & mettre dehors le superflu. *Mercur*e, c'est-à-dire, le colporteur & le messenger des influences des autres Planettes, & auquel l'argent-vif se relate, luy a donné les parties genitales, pour la communication & circulation du sperme génératif. *Saturne*, c'est-à-dire, l'humeur flegmatique, & auquel le plomb est relatif, luy a donné la rate pour filtrer & rarefier à travers sa vapeur, comme à travers un crible, les esprits essentiels & sanguins trop impetueux qui monteroient au cerveau. Les Etoiles luy ont administré les yeux: le Tems luy a donné les années: la Fortune

les dignitez & facultez, & la Terre luy a donné le corps.

Le Vegetal a aussi sept plantes qui répondent sympathiquement à chacune des sept Planettes, & des sept parties principales de la constitution humaine; ce qui aura sa place dans un autre Traité, pour ne point passer les bornes que je me suis icy prescrites. Mais il est bon d'instruire de la qualité dominante de chacune de ces Planettes, & de leurs relatifs; conséquents & magnetiques; car les analogues ont leur propriété de semblable nature. Le *Soleil* est masculin & sanguin, la *Lune* feminine & sanguine, *Jupiter* feminin & flegmatique, *Mars* masculin & colérique, *Venus* masculine & sanguine; *Mercur*e feminin & flegmatique, *Saturne* feminin & mélancolique: ce qui se réduit & rapporte à la colere, au sang, à la pituite, & à la mélancolie, qui sont les quatre temperamens de la Nature, synonymes des quatre Elements qui les composent de leurs qualitez.

Les sept Etoiles astrales qui assistent aux pieds du trône du Tout-

Puissant, & nous communiquent & transmettent les vertus de son Esprit éternel, ainsi que leurs correspondans sublunaires, qui y contribuent de leur part, en ce qui leur est départi par luy de plus digne, ne sont pas encore les seuls occupez sans cesse à cet office; car les douze Signes du Zodiaque, assis & placez dans le circuit des Planettes, versent continuellement dans l'Homme les graces du Seigneur, qu'ils administrent comme les coadjuteurs de ces Planettes, les organes du Mariage de l'Esprit Créateur avec la Créature, de la lumiere spirituelle avec le corps, & du mouvement & de la vie de tout Homme qui vient au monde.

Le Signe du *Belier* préside à la tête: celui du *Taureau* au col, & au gosier; celui des *Gemeaux* aux bras, & aux jointures des épaules; celui de l'*Ecrevisse* à la poitrine; celui du *Lion* à l'estomac; celui de la *Vierge* au ventre; celui des *Balances* aux reins; celui du *Scorpion* aux génitoires: celui du *Sagittaire* aux cuisses; celui du *Capricorne* aux genoux; celui du *Verseau* aux jam-

bes; & celuy des *Poissons* aux pieds.

Chacun de ces Signes a un rapport intime à la Planette, qui luy est propre, pour agir de concert aux opérations naturelles de l'Individu; car le *Belier* & le *Scorpion* correspondent à Mars, & au foye & au fiel: le *Taureau* & les *Balances* à Venus & aux reins; les *Gemeaux* & la *Vierge* à Mercure & aux parties génitales; l'*Ecrevisse* à la Lune & au cerveau; le *Lion* au Soleil & au coeur; le *Sagittaire* & les *Poissons* à Jupiter & aux poulmons; le *Capricorne* & le *Verseau* à Saturne & à la rate.

Le reste de la Nature a aussi été employé au service de l'Homme: tout a contribué & concouru, rien n'a manqué à sa perfection, pour en composer un petit monde, organisé, & harmonifié à l'instar du grand monde, & doué de toutes les vertus superieures de la sagesse divine: aussi est-il un corps glorifié de tous les attributs, au plus haut periode de tous les Estres naturels.

Cependant quel est l'esprit qui pourroit comprendre, & la plume qui pourroit décrire suffisamment, & avec la dignité & la magnificence

convenable à l'Architecte divin, l'art, l'ordre, & la distribution avec lesquels il a fait tous ces ouvrages, comment ils s'est infus en eux grands & petits, visibles & invisibles, pour leur vie & leur conservation?

Les Sages ne se lassent point d'admirer la relation que le Créateur a mise du Ciel avec la Terre, & de la Terre vers le Ciel; le pivot universel, sur lequel roulent toutes les opérations de la Nature, & son plus grand & plus secret ressort en ses oeuvres; c'est-à-dire, une certaine action, & propriété occulte de la magnésie universelle, procedant de l'Archée, ou d'un même esprit & d'un amour mutuel, par la similitude qui est dans la Nature. C'est par cette action, que toutes les vertus & les puissances de l'Univers & de ses individus, s'électrisent mutuellement, avec cette distinction, que la plus forte la plus active & vehemente, frappe & attire plus fortement la plus foible & la moins active, en la commotion des Elements, & qu'elle la resout, la convertit à soy, & se l'approprie avec identité, pour les effets qui en ré-

sultent. Les Sçavans par ce moyen peuvent faire de grandes découvertes dans la Nature, s'ils ne prennent point l'effet pour la cause, l'action pour le principe.

C'est par tous ces organes, ces canaux & ces operations, comme par autant de ministres de la vertu divine, que la sémence premiere, universelle, & le Baume catholique, descend & coule abondamment dans le Puits Hermetique; & c'est de ce Puits que nous faisons sortir la confection salutaire, qui nous prouve la verité du Dieu des vertus en nôtre sujet; car nôtre matiere par l'oeuvre & l'art du Sage, en la main & au pouvoir duquel il confie sa puissante autorité, restaure, rétablit & conserve divinement la vie & la santé de tous les individus naturels, par leur propre & premier principe, en expulsant tout vice & tout levain de lépre & de corruption mortiferes: c'est un trésor infini pour la vie des Hommes, que les imprudens dissipent follement, & que les Sages sçavent ménager si utilement, comme le plus désirable & précieux gage de la bonté celeste: c'est aussi de cette potion

salutaire dont ils entendent parler, lorsqu'ils nous recommandent de boire de l'eau de nôtre citerne de vie, & le fluide qui sourcille de nôtre puits, pour que la santé plus vigoureuse nous serve de bouclier contre toutes les maladies, & qu'elle arrose jusqu'à la moelle de nos os.

La maladie & la mort, qui affligent les corps, ne sont jamais que l'absence, & la privation du feu vital par essence, concentré, & qui réside, en exaltation de Quintessence pétrifiée, en la sémence première, en qualité de Medecine universelle, ce feu vivifiant, ou la benigne chaleur qui en procede & nous vient d'en haut, a toujours été considéré par les Phisiciens & Naturalistes & par les Philosophes, comme le type & l'arsenal de toutes vies & santez; il ne subsiste en son séjour corporel & terrestre, que par son union & adhérence à l'humide radical de la Nature; quand ce dernier s'évaporant & dissipant, cesse de luy servir d'aliment & d'entretien, il s'évapore & dissipe aussi, pour retourner à son centre, & n'anime plus le sujet, ou plutôt il le livre à la frigide

aquosité, où domine le venin de la terrestréité & corruption qui en prennent l'empire, & le détruisent.

Chez tous les Peuples, de tout tems, leurs Mages ou Sages ont reconnu l'effusion des vertus celestes, & des dons de la divinité dans cette chaleur naturelle & cet humide radical, pour l'origine & le soutien de tous les corps: on leur a, dans l'antiquité payenne, érigé des Temples & dressé des Autels; le culte & l'adoration qu'on observoit, & les honneurs qu'on leur rendoit, avoient pour motifs l'obtention de la grace de leurs faveurs, & de la conservation de tous les individus naturels qui ne subsistoient que par leur présence, & leurs opérations. Les uns ont déifié la chaleur sous l'image d'Osiris, & l'humide sa compagne, sous celui d'Isis: les autres ont personnalisé le premier sous l'attribut de Pluton, & le second sous celui de Proserpine sa femme, dans les entrailles de la Terre; de Neptune & d'Amphitrite son épouse à l'égard de l'eau. D'autres encore ont peint la chaleur sous la figure de Bacchus

& l'humide sous celle de Cerés, par rapport à la surface terrestre vegetable: quelques-uns, en les regardant au regne animal, les ont dit Deucalion & Pyrrha, ou les envisageant influez par la voye de l'air, qui est leur vehicule, ont pris Jupiter pour la chaleur, & Junon, qu'ils luy donnoient pour femme, pour l'humide; certains, en remontant vers la source les ont caracterisez de Soleil & de Lune, appelez par eux Apollon & Diane: lorsqu'ils ont porté leurs vues plus haut, ils les ont qualifiés de Saturne & d'Opis sa femme, avec leurs attributs: enfin tous dans le même esprit, les ont idéifiez sous d'autres Symboles allégoriques, tels que le Cocq à l'égard de la Terre; du Pigeon pour la région de l'air; de l'Aigle pour l'approche des Astres & du Soleil donc il soutient fixement les regards & le voisinage; de la Salamandre pour le Soleil même où elle ne se brûle point à cause de l'excès de son humide frigidité, & enfin de l'Oiseau du Paradis pour le profond du Soleil, dans lequel il vit par sa subtile & perpetuelle humidité nourriciere.

Il faut donc convenir par principe de raison & de nature, que la maladie & la mort qui sont les deux fléaux de la Nature naturée, procedent de la perte de cette chaleur naturelle, & de cet humide radical, & qu'ils prennent leur cause du froid flegmatique, soporifique & suffoquant de l'esprit vital, lorsqu'il assiège le corps, par nombre d'humeurs peccantes ses satellites, & qu'il y établit ses forces, sa victoire & son triomphe, pour l'abandoner à la corruption & décomposition. La frigidité mortelle s'empare d'abord des extrêmités des membres du corps, qui sont les retranchemens & les faux-bourgs de la ville, tandis que les esprits vîtaux assiégés & bloqués, sont forcés & contraints de se réfugier & cantonner au coeur de la cité; dès-là, les agens cessant l'office de la circulation, de leur mouvement, & de leurs opérations dans l'étendue de leur ressort, & la sphere naturelle de leur district, rendent patiente la plus grande partie du corps, qui reçoit différentes atteintes des hostilités, & de leur fureur meurtrière. Dès que l'ouvrier d'iniquité

a investi les fauxbourgs, il assaillit bien vite la forteresse; à force de combats il la ruine, la détruit, & enleve les chefs & les habitans qui la deffendoient auparavant, & qui gémissent alors sous le poids de l'oppression: ainsi la ville de la vie bientôt renduë, en proye au sac, au pillage & au ravage de l'ennemy cruel, sourd à nos plaintes & sans quartier, subit les loix & la tyrannie de l'avidè vainqueur & destructeur de nôtre existence, lequel n'est autre que l'esprit impur de la terrestréité, qui assouvit sa rage dévorante, au point qu'il n'y laisse pierre sur pierre.

Mais, quoique cette bienheureuse sémence première & universelle, qui est l'individu des plus grandes vertus de la Nature, le trésor du paradis terrestre, & la clef des merveilles du monde, nous soit très-familière, & à nôtre disposition, cependant elle ne nous tombe point entre les mains par occasion fortuite, en état d'être operée selon l'art, pour pouvoir foudroier & extirper l'impitoyable ennemy de nôtre chair, acharné à notre perte,

pour devenir l'esprit triomphateur de toutes infirmités, & de la mort même: car nôtre divine matière est emprisonnée dans une prison si forte, & cachée dans un puits si profond, que la Nature même ne sçauroit l'en tirer, si l'art industrieux ne luy en facilite les moyens. En effet, dans l'opération, ministre ingénieux de la diligente & laborieuse Nature, il purifie par une flâme vaporeuse & circulante les sentiers qui conduisent à la prison Hermetique: la Nature commence, l'Art acheve; luy seul purifie ce que la Nature ne pouvoit purifier sans lui: il a l'industrie en partage, & la Nature a la simplicité. Ils veulent un concours des deux; de sorte que si l'un n'applanit le chemin, l'autre s'arrête tout aussi-tôt, & meurt en naissant, au lieu de produire ce Phoenix Hermetique qui devoit se régénérer de ses propres cendres, & ce Pelican qui devoit arroser ses petits de son sang, pour leur rendre la vie, & la prolonger au delà des bornes ordinaires; car l'on moissonne ce qu'on a semé, si la culture a été bien travaillée.

Cette sémence, en qualité de suc onctueux des Elemens, & de fluide essentiel, est une terre vivace & vivifique, contenant l'énergie infuse des vertus superieures, motrices & actives, & imprégnée d'un souffre, d'un Mercure & d'un sel virtuels qui, par l'art aidant la Nature, passent de puissance en acte, en s'unissant & corporifiant intimement, avec parfaite homogenéité exhubérée, comme medecine souveraine dans les trois régnes de la Nature, auxquels elle commande, pour rétablir, régénérer & exalter efficacement & radicalement la vie & la santé de tous les corps, ou perfectionner leurs constitutions.

L'union indivisible de ces trois principes naturels, les a fait nommer simplement Mercure Philosophique, ou Baume generalissime de vie, par la raison de sa fluidité, ponderosité, & de sa circulation naturelle, comme argent-vif; pourquoy Philalethe dit fort clairement:
” l'on voit donc que tout nôtre se-
” cret consiste dans le Mercure,
” dont parle un Philosophe, en
” disant, tout ce que cherchent les

” Sages, est & se trouve dans le
 ” Mercure: ” il en donne la défini-
 tion dans la suite, en ces termes
 magnifiques; ” c'est l'esprit le plus
 ” pur de la Nature, le miracle du
 ” monde, & l'assemblage des vertus
 ” superieures dans les inferieures:
 ” pourquoy le Tout-Puissant l'a
 ” distingué par un caractere par-
 ” ticulier & notable, & luy a im-
 ” primé son sceau royal.

Geber en fait le même éloge;
 ” loué soit le Très-Haut, qui a
 ” créé nôtre Mercure, & luy a
 ” donné une nature à qui rien ne
 ” résiste: car sans ce Mercure, les
 ” Alchimistes auroient beau faire,
 ” tout leur travail seroit vain &
 ” inutile, ” il est en effet le prin-
 cipe Phisique de tous les phénome-
 nes de la Nature universelle, & de
 toutes les Créatures: & Dieu l'a
 favorisé du don de ses vertus, par
 excellence en force & propriété, à
 tout autre ouvrage de ses mains.

L'on ne pourroit l'expliquer plus
 ingénument que l'a fait le même
 Philalethe, en ajoûtant ” que ce
 ” Mercure est celuy des Sages,
 ” & non pas le vulgaire; ce der-

” nier est mâle, c'est-à-dire cor-
 ” porel, mort & déterminé à une
 ” espece particuliere, au lieu que
 ” le nôtre est spirituel, femelle,
 ” vivant & vivifiant, spécifiant
 ” & déterminant; ainsi il est
 ” principe de vie, il donne, ré-
 ” pare, fortifie & conserve la
 ” vie: faites donc attention, conti-
 ” nue cet Auteur, à tout ce qui est
 ” dit de ce Mercure; parce que
 ” selon le Philosophe, nôtre Mer-
 ” cure est le sel des Sages, & qui-
 ” conque travailleroit sans luy, res-
 ” sembleroit à un Insensé qui vou-
 ” droit se servir & tirer d'un arc sans
 ” corde & sans flêche.

” Cependant, reprend ce Philo-
 sophe adepte, ” ce Mercure ne se
 ” trouve pas sur la Terre; mais
 ” il est nôtre Fils, & nous le
 ” formons, non-pas en le créant ”
 car l'Homme ne peut créer les
 composez naturels principians des
 choses, mais bien Dieu seul, à la
 toute-puissance duquel il est réservé
 & il appartient de les créer & ré-
 pandre, en juste partage & ordina-
 tion, dans la Nature qui est sa
 chambriere, suivant l'expression

des Sages; ” mais nous tirons cet
 ” Enfant des choses dans lesquelles
 ” il est envelopé, par la coopera-
 ” tion de la Nature, un moyen
 ” spargirique admirable, & un art
 ” industriel ”; car un Sage est singe
 de la Nature, & l'aide à accoucher
 de ce fruit précieux, pour le culti-
 ver ensuite selon l'art de la sagesse
 & la prudence, joint à la patience.

Mais il est une saison dans le cours
 de l'année, où la Nature, piquée
 & aiguillonnée par les rayons &
 vibrations de l'esprit vivifique, que
 le Soleil de retour sur nôtre hemis-
 phere nous traduit, & reveillée
 d'une espece d'assoupissement fri-
 gide qui la mortifioit, par l'influence
 & infusion de sa chaleur bienfai-
 sante & operante, semble en rece-
 voir amoureusement les immersions
 & impressions, par-là se renouveler,
 pour des actes de force, de vie, & de
 santé: en ce tems d'effervescence,
 l'humide igné universel commence
 à monter de la Terre au Ciel, &
 descendre du Ciel en Terre bien
 plus copieusement, & avec plus de
 vertu qu'en toute autre saison, pour
 produire la magnesie universelle des

vertus superieures & inférieures, l'influer dans les Corps minéraux, & par elle beneficier, & rendre féconde la double substance des Sages. C'est alors qu'il faut prendre & recueillir, au poids requis, cette eau salutaire & lustrale, ainsi virtualisée, dans les minieres, où le Soleil a fait au moins trente révolutions, & non plus de trente-cinq, car alors la Nature minerale commence à rétrograder, pour tendre à la dépravation & à son déclin.

L'Artiste, qui opere cette merveilleuse substance mercurielle, orientale & unique, par le régime lineaire d'une chaleur douce & proportionnée à sa temperature, la doit conduire par tous les degrez méthodiques de l'oeuvre, pour l'arrêter & prendre au cercle citrin, comme medecine lunaire universelle, & la pierre parfaite au blanc; ou bien il la doit travailler & continuer, sans interruption, en la poussant jusqu'au rouge parfait, qui est produit & enfanté par cette pierre blanche sa mere, comme medecine solaire universelle, souveraine, & la pierre accomplie au rouge.

Les vrais Alchymistes me sçauront bon gré de cette ouverture de coeur, sincere & véritable, laquelle suffit pour les faire arriver heureusement à la possession de ce trésor, qui est le port de la vie & de la santé les plus solides & assurées; l'on se flatte même que les Adeptes ne seront point jaloux de cette lumineuse & importante révelation, que ne part que d'un sentiment charitable d'entrailles fraternelles en faveur des veritables Artistes, enfans de la science, souvent déviez & égarez dans le Dédale des operations naturelles, dissimulées ou enigmati-sées par les Sages, dont cependant je n'ay point vulgairement trahi le secret.

Quoique la plûpart des Philosophes en ayent parlé obscurément, par tropes, figures, & paraboles, ou hieroglifs, néanmoins ils n'en ont point fait un mystere impénétrable, pour les Gens sensez qui reconnoissent dans la Nature la lumiere de la verité, & de la droite voye; tout leur plus grand soin a été de cacher le sujet; *car s'il étoit sçû & divulgué*, dit Philalethe, *il n'y au-*

roit pas jusqu'aux stupides & insensés, qui ne se moquassent de notre art, puisque ce sujet une fois connu, tout l'ouvrage n'est autre chose qu'un ouvrage de Femme, & un jeu d'Enfant.

L'on peut assurer que cependant cet Auteur veridique exprime si ouvertement la composition du fluide visqueux de l'eau ignée, ou feu humide du Mercure Hermetique, qu'il faudroit vouloir se refuser absolument à l'évidence, pour ne pas connoître l'objet de cette science; ” j'ay dit tant de choses de la con- ” fection de l'eau minerale, vege- ” table, & animale, dont se com- ” pose le Mercure Philosophique, ” ce qu'aucun Philosophe n'a fait ” avant moy, que je ne sçaurois ” en marquer davantage, à moins ” d'en donner la Recette; je l'ay ” fait cependant, mais en dégui- ” sant les noms; heureux celuy ” qui peut saluer nôtre lente Pla- ” nette; priez Dieu, mon Frere, ” qu'il vous fasse cette grace, par- ” ce que cette bénédiction ne dé- ” pend pas de celuy qui la cherche ” ny qui la désire, mais uniquement ” du Pere des lumieres.

Hermès, en sa Table d'Emeraude, en a traité, avec un pompeux éloge de ses vertus, en disant ” par ce ” moyen vous aurez la gloire de ” tout le monde, toute obscurité ” s'enfuira de vous, toute maladie, ” toute pauvreté n'auront point ” prise sur vous, c'est la force de ” toute force, car elle vaincra toutes choses subtiles, & pénétrera ” toutes choses solides: ” il l'appelle pierre, parce qu'elle l'est virtuellement, & que par la perfection de l'oeuvre elle se réduit & termine en pierre.

Au premier, & au quatrieme de ses sept Chapitres, il en explique & atteste encore les précieux avantages, & les motifs pour lesquels les Sages sont necessitez de cacher à l'Univers la connoissance de la confection Hermetique & de son oeuvre, & de n'en parler qu'énigmatiquement: ” avec l'aide ” de Dieu tout-puissant, cette pierre vous délivrera, & vous garantira de toutes infirmités, & maladies, telles grandes qu'elles soient; elle vous préservera de toute tristesse & afflictions, & de

” tout ce qui pourroit vous nuire au
” corps & à l'esprit: elle vous con-
” duira encore des ténèbres à la lu-
” miere, du désert à la maison, &
” de la nécessité à l'abondance; elle
” donne la joye, la satisfaction, la
” gloire, les richesses, le contente-
” ment parfait, la félicité, & les plai-
” sirs solides à ceux qui la connois-
” sent & la possèdent; elle leur don-
” ne aussi la parfaite intelligence de
” ce qu'ils cherchent avec tant d'em-
” pressement, & leur donne enfin
” la possession des choses divines.

” La raison, dit-il, pour la-
” quelle on a appellé les Philoso-
” phes envieux, n'a pas été à cause
” qu'ils ayent jamais eu dessein de
” rien celer aux gens de bien, & à
” ceux qui vivent pieusement, ny
” aux légitimes & véritables Enfans
” de la science, ny aux Sages; mais
” parce qu'ils cachent cette science
” aux ignorans, c'est-à-dire, à ceux
” qui n'en sçavent pas assez pour
” la connoître, aux vicieux, & à
” ceux qui vivent sans loy & sans
” charité, de crainte que par ce
” moyen, les méchans ne devins-
” sent puissants, pour commettre,
par

” par une force injuste, toutes sor-
 ” tes de crimes, dont les Philoso-
 ” phes seroient responsables à Dieu:
 ” car tous les méchans sont indignes
 ” de posseder la sagesse; or je vous
 ” conjure tous, ô fils des Philoso-
 ” phes, au nom de nôtre bienfaic-
 ” teur qui vous fait une grace si
 ” singuliere, de ne jamais declarer
 ” le nom de cette pierre, à aucun
 ” fou, à aucun ignorant, ny à aucun
 ” qui en soit indigne.

Le sceau du livre de la Nature n'est ouvert qu'aux seuls Sages & Philosophes; qui connoissent parfaitement les fondemens, les principes, & les instrumens de la même Nature; & l'art n'est donné pour le concours qu'à ceux qui, par leurs méditations & les travaux de leurs experiences, s'instruisent des possibilitez & industries physiques: c'est une science merveilleuse & pleine de misteres, qui n'ayant que la verité pour base, semblent néanmoins incroyables aux ineptes & au vulgaire: car, selon Basile Valentin, *ce trésor ne s'apprend pas aux écoles, mais il demeure caché devant leurs yeux, comme l'esprit & le sens*

interne de la Sainte Ecriture, étoient celez aux Pharisieus; l'arcane de la sapience guérit les malades, & donne la santé; il faut donc le découvrir: car à quoy nous servent les biens du monde universel, si les infirmitéz & la mort nous privent de leur jouïssance?

L'on dit vulgairement que la science Hermetique est le periode de la folie; cependant elle est fondée sur la réalité, & sur la sagesse divine & humaine, comme étant le periode de la vie heureuse, la voye & le moyen de la conserver: nous en avons la preuve dans les plus grandes autoritez des siècles derniers; Paracelse, Norton, Dean, Synesius, Kunrard, Descomtes, Libavius, de Nuisement, Jean de Mehun, Colleson, le Philosophe inconnu, la Lumiere sortant des ténébres, le Pilote de l'Onde Vive, le Filet d'Ariane, le Parnasse assiegé, le Prêtre Medecin, le triomphe de l'Archée, en sont autant d'Oracles certains. Un nombre infini d'autres Auteurs respectables, de saints personnages, & de gens illustres par leurs moeurs & leurs bonnes oeuvres, en

ont attestés & scellés la foy par leurs experiences, & les bons effets: la révélation & la connoissance est véritablement de subtile imagination, elle surpasse toutes les inventions des Hommes les plus rafinez; car toutes leurs notions dans le siècle, ne sont que de brillantes miseres de la pitoyable sagesse, & de la vanité périssable de ce bas monde: ce qu'a fort bien exprimé Salomon en son Ecclesiaste, & delà l'Auteur de l'Ecclesiastic a conclu, qu'il n'y a presque personne qui révele la racine de la sapience, qui connoisse ses nobles subtilitez, & comprenne la discipline, ou le régime de ses oeuvres.

Salomon, qui en grand Philosophe autant que Politique sçavoit scruter les coeurs des Hommes, qui avoit l'art de connoître leurs sentimens, leurs pensées & leurs caracteres, leur génie, leurs moeurs, & de juger de leur conduite & de leurs actions, sans jamais s'y tromper, les a peint d'après Nature, & en a fait le plus fidel portrait, en disant
” que la sagesse est la chose dans le
” monde à laquelle ils pensent &

” s'appliquent le moins; que leur
” plus grand soin n'est point de
” réfléchir sur les calamitez, les
” travaux, les infirmitéz, les dou-
” leurs, & la mort dont ils seront
” tourmentez, ny sur la brieveté
” de leur penible vie, mais unique-
” ment de s'occuper, & d'employer
” tout leur tems aux affaires du sié-
” cle, de commercer & négocier
” avec les banquiers, agioteurs, &
” millionnaires, de tâcher d'aller
” d'un pas égal avec eux, & de pré-
” férer la gloire au solide, le su-
” perficiel à l'utile; car le génie des
” Hommes est de se faire des pro-
” jets de choses absolument vaines;
” leur coeur insipide est comme de
” la cendre légère, qui n'a feu,
” ny humide, ny corps, & est le
” jouët du vent: leur esperance n'a
” pour but que le terrestre, & ils
” ne se proposent que vanitez,
” parce qu'ils traitent leur vie,
” comme un objet plus vil que la
” boüe, loin de s'attacher à la mé-
” nager, & se la conserver par l'oeu-
” vre & le fruit de la sapience,
” qui préserve & délivre de tous
” maux ceux qui en font usage.

Quiconque a le bonheur, par une grace speciale & particuliere de l'illumination du Pere des lumieres, de posseder la théorie, & la pratique de cette oeuvre de la sagesse, enfin de cette doctrine de la santé, doit être un veritable Sage, & un autre Harpocrates, à cause du secret silencieux que la science exige par des conséquences infinies: il doit aussi être d'un esprit subtil, naturel, point sophistique; il faut qu'il ait le travail des mains, le libre arbitre, l'aisance des facultez, sans être riche; car à ce dernier titre, il ne s'y pourroit initier, à cause des dissipations sensuelles, où l'opulence l'entraîneroit: avec cela il doit avoir la prudence, la constance industrieuse, la patience laborieuse, la lecture des bons Livres, des Auteurs de bonne note: surtout un esprit net dans un corps sain; car s'il ne juge pas bien des choses, & s'il est infirme, comment aura-t-il la témérité d'entreprendre la conduite d'un ouvrage de cette conséquence, qui pourroit être détruit en un seul moment par son deffaut de prudence, d'attention

& de soin: il pourra se faire aider par un amy fidele & capable; s'il a toutes les qualitez requises & parvient au succès, son devoir est de se servir discrettement des fruits de la benite pierre qui récompense ses travaux, pour la gloire de Dieu & l'avantage de ses freres en Jesus-Christ, qui luy a mis en main un si grand don de ses graces & de ses vertus.

J'écris en l'honneur de la science, & j'écris la vérité salutaire; je leur dois ce tribut, comme le fruit de mes travaux, des lumieres & des connoissances que, par l'inspiration divine en mes méditations & contemplations, j'ay nettement & clairement recueilli des autoritez & des préceptes des Sages & Philosophes, & que j'ay vérifié par ma propre experience: j'en fais part avec amitié fraternelle & sincere, gratuitement, & sans aucune vûë d'interêts ny d'amour propre, aux Amateurs des Vêritez Hermetiques, & aux Inquisiteurs de cette sainte science, & je souhaite que cette illustration leur soit & à la République Chrétienne, de quel-

qu'utilité pour leur bien & leur bonheur; alors ils reconnoîtront que le fruit de ma découverte, est d'un prix au-dessus de toutes les richesses de la terre; je n'ay rien appris de certain & de véritable qu'en approfondissant dans le Puits de la Nature, & je n'en ay trouvé la source, qu'en la suivant à la piste en ses canaux & sur ses pas; en un mot, je n'ay découvert ses principes, son instrument universel, & ses operations que par l'investigation de leurs traces & de leurs effets phisiques: donc je connois les uns & les autres, & je n'en traite qu'avec la même verité certaine, remplie de candeur, sans ostentation ny vanité; le zele que j'ay eu de donner au monde un ouvrage aussi utile qu'interessant & curieux, ne m'a pas permis d'en épurer la diction aussi parfaitement que je l'aurois désiré, m'étant fait un point principal dans une matiere aussi abstraite, de la solide démonstration des choses qu'elle renferme, plutôt que du travail élégant de leur exposition; un Philosophe s'attache plus sérieusement au *sens* qu'à la lettre & au style.

Mais le langage que je tiens est si étranger à celui du siècle, aveugle & plongé dans l'erreur, que toute la sagesse que j'étales à ses yeux, n'y passera que pour illusion d'un cerveau imaginaire; & je prévois, je sçais & je prophétise, que si j'étois reconnu dans le monde sous le nom que j'y porte, cela seul feroit que mes Ecrits causeroient des révolutions bien extraordinaires dans les esprits, même des jugemens contradictoires: la seule idée que l'on concevroit de moy, exciteroit à rire de l'ouvrage, ou à le mépriser, sans entrer dans la connoissance de son mérite; car il y a bien peu de Personnes, qui y puissent pénétrer: l'un d'un ton railleur se moqueroit de la science, l'autre de l'Auteur: celui-cy d'un air grave, & imposant, ou superdocte & suffisant, riroit de tous les deux; l'Incrédule, l'Ignorant, & le Vulgaire crieront à la folie, à la chimère: les Fanatiques étourdis d'importantes vérités incompréhensibles pour eux, exciteront la fermentation de leur bile noire, pour y perdre le reste du sens commun.

Certains enorguëillis de présomption d'eux-mêmes, & piquez de jalousie, me critiqueroient follement, & sans y rien comprendre; mes Amis même, & ceux qui semblent me vouloir du bien, par pitié me plaindroient, comme un esprit foible, abusé d'un systême, quoique je remplisse sous leurs yeux, avec honneur & présence de jugement, mes occupations dans la société, sans que les unes entreprennent sur les autres: plusieurs me connoissant, sans avoir imaginé que j'aye été Homme à faire l'acquisition de cette science, par moy humblement cachée dans le monde, jureroient que je ne suis point l'Auteur de ce Traité, quelques-uns avec exclamation diroient, qu'il n'est pas possible, véritable, probable, ny vray-semblable que j'aye revelé les secrets énigmatiques de la Philosophie naturelle, & que j'en sois le presque-unique possesseur dans un Royaume entier; & le general insipide & insensé me logeroit aux Petites-Maisons, tant est grande la force des préjugés, & la dépravation du génie humain contre la saine raison, & la vérité qui frappe

les yeux; tandis qu'un très-petit nombre d'Elus, & de Sages, Co-Hermeïtes, à qui ma voix dans ce désert, comme leur écho, se feroit entendre dans leurs solitudes, me placeroit au-dessus de la sphere du monde entier: mais je n'y cherche point la vaine gloire.

La sagesse, qui comme fille du Ciel, est en la main & en la garde du Tout-Puissant, se soutiendra toujours par elle-même avec honneur; l'Enfer, & toute la malignité du monde ne prévaudront jamais contr'elle.

Rapportant tout à Dieu, je luy rends louanges, honneur & gloire: car il est le seul auteur & dispensateur de tout bien. Je mets toute ma confiance & mon esperance en luy.

Vil mortel que je suis, je ne désire que d'être ignoré, & dans cette vûë j'anagrammatise mon nom.

PHILOVITE. *.****.*

Cosmocole.

F I N.